



Cinéma Page C3
Théâtre Page C5
Opéra Page C6
Musique Page C7
Spectacles Page C8
Agenda culturel Page C10
Télévision Page C11
Arts visuels Page C13

THÉÂTRE



Enfin un théâtre à soi!

*L'Espace Go
va s'établir
boulevard
Saint-Laurent*

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Après le Rideau Vert et le Théâtre d'aujourd'hui, ce sera au tour de l'Espace Go d'avoir son théâtre tout neuf et bien à lui. Les gouvernements fédéral et provincial ont donné leur accord, dans des lettres d'engagement parvenues mardi dernier aux bureaux de la compagnie de théâtre, et dès le printemps 1994 les travaux de construction débiteront sur un terrain vacant du boulevard Saint-Laurent, entre la rue Villeneuve et le boulevard Saint-Joseph.

Ginette Noisieux, la directrice artistique de l'Espace Go, n'était pas peu fière cette semaine d'approcher en premier au DEVOIR le déblocage de ce dossier qu'elle pilote depuis trois ans. A l'étroit dans un demi sous-sol de la rue Clark depuis 1981, l'Espace Go, qui était à l'origine le Théâtre Expérimental des Femmes et qui est devenu un des théâtres les plus sophistiqués de Montréal (entendons: un théâtre de qualité, subtil, raffiné, où le texte et la scénographie sont privilégiés, où l'on joue Koltès et Claudel, les nouveaux auteurs francophones comme Eugène Ionesco, Daniel Danis, Philippe Myriam, mais aussi Racine et Genet, vous voyez le genre), aura maintenant son toit, sa salle, sa hauteur de dégagement, bref de l'espace, un équipement professionnel, et tout ce qu'il faut pour créer des spectacles dans les meilleures conditions.

Le budget global de l'opération, que les gouvernements assumeront (le Québec plus qu'Ottawa), se chiffre à 4,3 millions de dollars. De son côté, la Ville de Montréal a acheté le terrain vacant pour une somme de 860 000\$ et le donne à l'Espace Go. Ginette Noisieux prévoit que le nouvel Espace Go (on gardera évidemment le nom) pourra ouvrir ses portes quelque part vers la fin de 1994 ou le tout début de 1995. Entre-temps, les prochaines étapes consisteront à signer les protocoles d'entente avec les gouvernements, établir les plans et devis avec les architectes (Eric Gauthier de Blouin et associés, puis l'équipe de Trizart qui a mené l'opération du Monument National), et convaincre une banque de soutenir les avances et prêts.

La barre haut placée

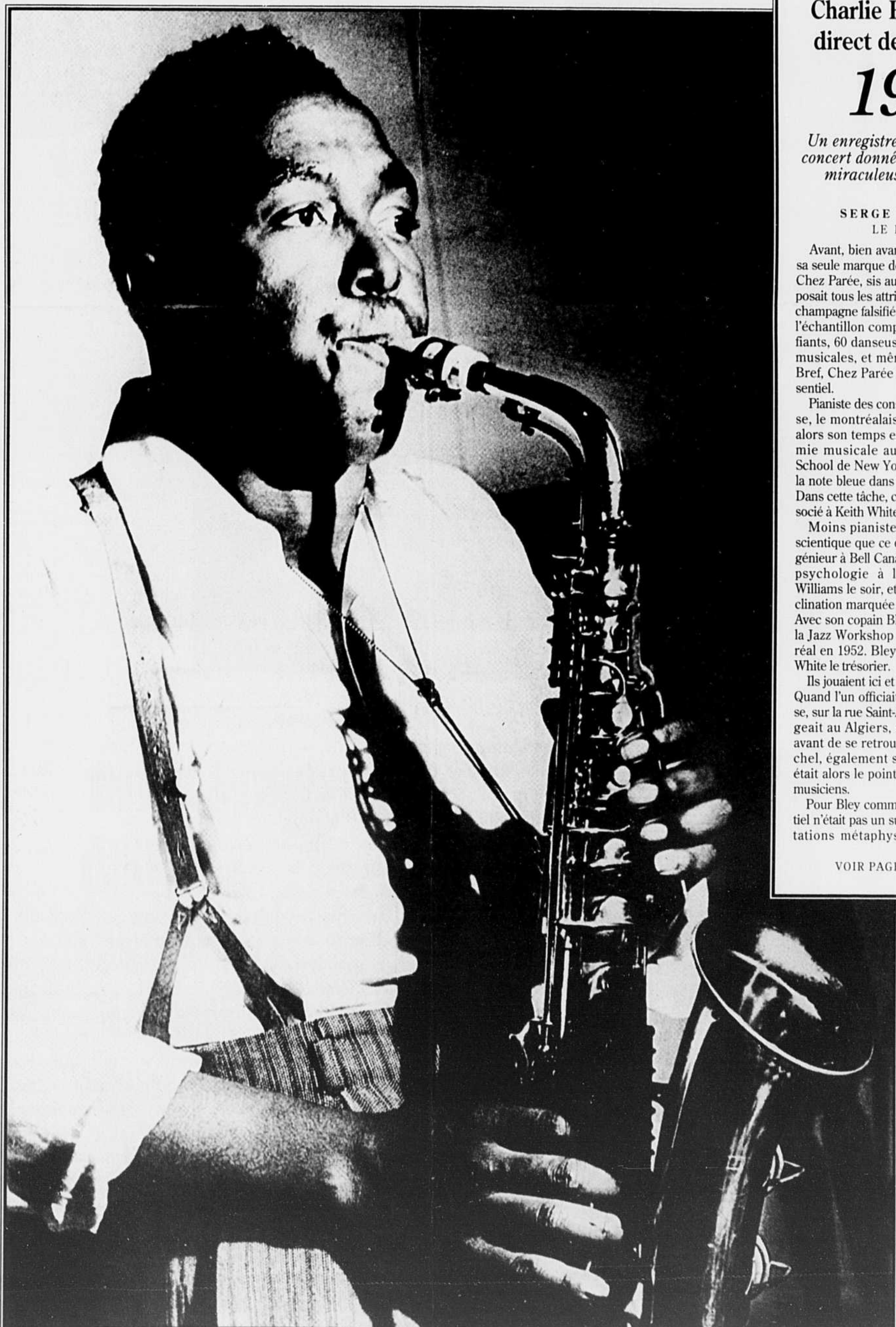
Ginette Noisieux, dont on voit déjà dans les yeux les rêves de futurs spectacles («je veux ouvrir le théâtre avec un grand mythe», dit-elle, «ou peut-être juste un comédien, seul qui dit un grand texte...»), sait bien que le contexte socio-économique actuel n'est pas «à la culture». «La culture, c'est ce que tu coupes!», dit-elle, et le déblocage de son projet de théâtre (pour une compagnie marginale, différente, et non grand public) pour lequel elle a dû en trois ans battre le pavé et convaincre trois doubles rangées de ministres (Bacon, Robillard et Frulla à Québec, puis Masse, Beatty et Landry à Ottawa), la rend d'autant plus heureuse.

Elle n'y voit pas d'électorisme, quoique la lettre d'engagement d'Ottawa parvenait la veille de la dissolution du gouvernement conservateur, pour la simple raison, dit-elle, que «soutenir un théâtre comme l'Espace Go, donner quelques millions à une compagnie de recherche qui fouille la dramaturgie nouvelle, ça ne peut pas aller chercher bien des votes...». Soit. L'argument est solide. Et Ginette Noisieux aime y voir la reconnaissance enfin d'un théâtre qui se bat pour exister, et qui «tel un département de recherche dans une compagnie Bombardier par exemple», demeure dans sa mesure un élément essentiel à la vie théâtrale d'ensemble au Québec.

Il est vrai qu'à l'Espace Go, dans des conditions misérables (les mêmes toilettes servent au public

VOIR PAGE 2: ESPACE GO

LES ARTS



JAZZ

Charlie Parker... en direct de Montréal,

1953

Un enregistrement pirate d'un concert donné Chez Parée refait miraculeusement surface

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Avant, bien avant que la nudité ne soit sa seule marque de commerce, le cabaret Chez Parée, sis au 1258 rue Stanley, proposait tous les attributs de l'éphémère: du champagne falsifié à coups de Ginger Ale, l'échantillon complet des paradis stupéfiants, 60 danseuses, quatre formations musicales, et même... Charlie Parker. Bref, Chez Parée faisait alors dans l'essentiel.

Pianiste des constantes remises en cause, le montréalais Paul Bley partageait alors son temps entre l'étude de l'alchimie musicale au sein de la Juilliard School de New York et la mise à jour de la note bleue dans les clubs de Montréal. Dans cette tâche, cette mission, il était associé à Keith White.

Moins pianiste que Bley, mais plus scientifique que ce dernier, White était ingénieur à Bell Canada le jour, étudiant en psychologie à l'Université George Williams le soir, et pianiste ayant une inclination marquée pour le bebop la nuit. Avec son copain Bley, Keith White fonda la Jazz Workshop Association de Montréal en 1952. Bley en était le président, White le trésorier.

Ils jouaient ici et là. Ils jouaient partout. Quand l'un officiait au Rockhead Paradise, sur la rue Saint-Antoine, l'autre s'épongeait au Algiers, rue de la Montagne, avant de se retrouver au Café Saint-Michel, également sur la Montagne, qui était alors le point de chute de tous les musiciens.

Pour Bley comme pour White, l'essentiel n'était pas un sujet propre aux dissertations métaphysiques. Ces deux-là

VOIR PAGE 2: PARKER

Charlie Parker
enregistreur Koko
et Lover man

PHOTO BRUCE JAFFE

L'ESPACE GO

L'art de la différence

SUITE DE LA PAGE 1

autant qu'aux comédiens, il n'y a pas de système d'aération, on y sue l'été et on y gèle l'hiver), la compagnie de Ginette Noiseux et de Francine D'Entremont, directrice administrative, a tenu bon le fort en imposant une pratique théâtrale très étudiée, très sincère, très fine, où chacune des trois productions de l'année a toujours été menée dans un processus rigoureux de recherche et d'approfondissement. Des spectacles comme *La Tempête*, *Inventaires*, *Provincetown Playhouse*, *L'Annonce faite à Marie* (jouée hors les murs à la chapelle du Grand Séminaire), ou *Dans la solitude des champs de coton*, ont largement fait la preuve qu'à l'Espace Go la qualité est sur une barre haut placée.

Cette barre, Ginette Noiseux ne l'abaissera pas lorsque sa compagnie s'installera dans le nouvel Espace Go boulevard Saint-Laurent. Au contraire: «Jean-Pierre Ronfard m'a déjà dit qu'il y avait danger à construire un théâtre, que ce théâtre dans le béton pouvait devenir le tombeau de notre théâtre...», et Tadeusz Kantor en Pologne refusait qu'on lui construise un théâtre, mais rassurez-vous, ce ne sera pas le cas avec les gens d'Espace Go. La prison, on connaîtra pas. Le défi sera de toujours garder le théâtre sur la voie de l'étonnement, sur la force des textes, par le travail de longue haleine avec des équipes complices».

Un studio

Le nouveau théâtre, qui va s'ajouter en ligne aux nouveaux Rideau Vert et Théâtre d'Aujourd'hui, et au Monument National restauré, sera, selon Ginette Noiseux, plus un studio qu'un théâtre conventionnel. On pourra accueillir de 200 à 340 spectateurs selon les productions et les scénographies (on en accueillait 120 au maximum rue Clark), et le lieu aura l'aspect d'un vaste espace entièrement libre et disponible aux idées des concepteurs de spectacles, avec (enfin, dit-elle) un plafond à hauteur élevée. Rue Clark, on a joué *La Tempête* sous un ciel bas... et c'est héroïque d'avoir tenu huit ans dans cette salle basse...



Ginette Noiseux

PHOTO JACQUES GRENIER

Ginette Noiseux était arrivée en 1981 au Théâtre expérimental des Femmes, rue Clark, comme plieuse de programmes. C'est elle qui a fait le passage du TEF à l'Espace Go. Pol Pelletier, au TEF, «avait fondé un projet artistique plus qu'un théâtre», explique Ginette Noiseux aujourd'hui. Et c'est à partir de ce projet fondateur, de cette énergie, que Noiseux a fondé un théâtre qui a pris ses distances avec la création collective et féministe du TEF pour se diriger vers un théâtre professionnel, exigeant, raffiné. Dont le slogan, cette saison, sera «l'art de la différence»...

Il n'y a pas, dit-elle, de danger d'institutionnalisation avec l'Espace Go. Elle ne voit pas son nouveau théâtre comme un concurrent au Quat'Sous ou au TNM mais comme «un complément». Pour elle, la communauté théâtrale est «un parc à relais». Des artistes travaillent ici et là, développent leurs recherches sur différents plateaux, et il y a des relations entre Go et le TNM, par exemple, des correspondances parfois, des relances d'idées, etc... Ce que privilégie Ginette Noiseux rue Clark, comme elle le fera boulevard Saint-Laurent à sa nouvelle adresse, c'est la complicité des artistes. Travaillent chez elle et avec elle les Louise Laprade, Alice Ronfard, Brigitte Haentjens, René Gagnon, Michel Beaulieu, Danièle Lévesque, René Richard Cyr, tous invités à prendre le théâtre au sérieux. Le modèle de théâtre pour Noiseux, ce sont les années Vitez à Chaillot. Un théâtre exigeant, rigoureux, et qui prend des risques.

Ainsi cette saison, après avoir laissé de la corde à René Daniel Dubois qui lui a apporté une pièce sur «Voltaire et Rousseau» qu'il va jouer avec Robert Lalonde, elle fera créer par Louise Laprade la seconde pièce de Daniel Danis, *Cendres de cailloux*, et elle demandera à René Gagnon de diriger avec le scénographe Stéphane Roy une mise en scène de *Tête d'or* de Claudel, en passe de devenir un auteur maison. Et pour la suite, rendez-vous au Nouvel Espace Go.

PARKER

L'essentiel

SUITE DE LA PAGE 1

n'étaient pas des sophistes. Pour eux l'essentiel était une réalité. Un corps humain. Pour Bley comme pour White, l'essentiel s'appelait Charlie Parker. Après avoir invité le guitariste Chuck Wayne à se produire Chez Parée en octobre 1952, ils s'attaquèrent à Bird avec la ferme intention, de l'enregistrer.

Le 11 décembre 1952, Radio-Canada, alors située sur le boulevard Dorchester à quinze pas de la rue Guy, amorce la diffusion d'une émission hebdomadaire intitulée *Jazz Workshop*. White convainquit les producteurs de celle-ci de présenter l'auteur de *Ornithology* histoire de proposer une assiette fiscale propre à convaincre le militant du Cool Blues de présenter la physionomie de son génie sur petit écran.

La chose étant entendue, le lunaire part à la rencontre du aéré de l'esprit. Comment parvint-il à l'amener à Montréal? Nul ne le sait. Toujours est-il que le jeudi 5 février 1953, Charlie Parker atterrit à Montréal. Le contrebassiste Neil Michaud est là, à l'aéroport. Les emmerdes commencent. Le bonheur est donc à la clé. Car tout a été enregistré... ainsi qu'en fait foi l'album *Charlie Parker. Montréal 1953* édité par Uptown.

Originaire de Winnipeg, Michaud transporte Parker directement dans les studios de Radio-Canada. Très actif dans les années 50, l'existentialiste Michaud a quitté Montréal en 1961 pour Paris où il accompagna Brew Moore et Bud Powell, le poète de la danse des infidèles, avant de s'installer à Londres.

Il y a Parker, il y a Michaud, il y a Bley. Il y a également le batteur Ted Paskert. Celui-là, Bley est allé le chercher à New York. Un jour il battait pour Claude Thornhill, un jour il cognait pour Eddie Condon. Aujourd'hui, ce batteur qui devint photographe à Cleveland est mort. C'était en mars dernier.

Parker, Bley, Paskert, Michaud... il manque le guitariste. Le fluide Dick Garcia; l'acolyte de George Shearing. Après avoir fouiné de tous les côtés des frontières, après en avoir pincé pour les chanteuses des lieux communs, après avoir médité une dizaine d'années sur les plateaux de l'Arizona, Dick Garcia est revenu à la case départ. Il travaille à



Charlie Parker

New York. Il joue dans les clubs de la zone dite seconde.

Lorsqu'ils commencent à jouer *Cool Blues*, le maître de céans a deux secondes de retard. Il terminera avec 3 secondes d'avance. Pendant qu'il souffle, Bert Jones, un patient du son, est chez Keith White. Il a branché son enregistreur sur la télé de White. Il met sur ruban tous les sons qui passent. Puis il refil le produit de son travail à Paul Bley.

Pendant quarante ans, Bley va conserver le secret de sa jeunesse musicale. Il va l'écouter pour lui. Il va constamment s'y replonger. Il va potasser les cheminement lumineux contenus dans *Cool Blues*, *Bernie's Tune*, *Don't Blame Me* et *Wahoo*. Lors du Festival international de jazz de Montréal, le fondateur de Uptown, le Docteur Sunenblick, achète la bande de Bley. La bande du 5 février 1952.

Le 6 février de cette année-là, les membres du Jazz Workshop remplissent le Birdland, club enclavé dans le St Moritz Roof situé à l'angle de Sainte-Catherine et Mansfield. Ils attendent Parker. Ils l'attendent encore et toujours. Ce qu'ils ont perdu, nous l'avons gagné en légende.

Le samedi 7 février, au lieu dit Chez Parée, Parker doit emboîter les notes de *Moose The Mooche* à 14h. A 17h, il doit avoir terminé. Car après

lui, Frank Sinatra doit chanter. Tous les membres de la Jazz Workshop sont là. Dans les coulisses du club, il y a de l'engueulade. Il y a même de la bagarre. Tous les musiciens de l'association veulent accompagner Parker. Bley, Michaud et Paskert ayant joué deux jours auparavant, ils acceptent de se retirer.

Après bien de la «négo», il est décidé que les pianistes Valdo Williams et Alfie Steep Wade, les contrebassistes Hal Gaylor et Bob Rudd, les batteurs Billy Graham et Bobby Malloy alterneront. Invités du Birdland cette semaine-là, les newyorkais Dick Garcia et Brew Moore sont également de la partie.

A 14h, ils commencent à jouer. Parker n'est pas là. A 15h, ils jouent encore. Parker n'est toujours pas là. A 16h, c'est la panique. Parker n'est pas là et Sinatra doit beugler son sirop musical dans un peu plus d'une heure. Steep Wade et Neil Michaud sont envoyés en éclaireurs.

Ils rejoignent Parker dans sa chambre.

L'homme qui avait 33 ans de temps mécanique mais 100 ans de temps relatif apostrophe alors nos deux jeunes gens comme suit: «Vous voulez que je joue? C'est pas compliqué. Vous me trouvez de quoi me piquer et je descend au club.» Ils trouvent. Il se pique. Il descend.

Son sax en or reposait alors dans un quelconque mont-de-piété à New York. Tout ce que le génie du jazz possédait, tout ce qui restait au compositeur de Donna Lee, c'était un minable saxo en plastique. Son instrument sous le bras, il prend possession de la scène à 16h 30. L'apercevant, Valdo Williams saute littéralement sur le piano.

Le présentateur, Don Cameron demande à Parker s'il veut dire quelques mots. Le second rétorque au premier: «Je ferme ma gueule. Tu fais ça très bref. Et je joue.» Cameron fait son speech. Puis Parker entreprend la déclamation de *Ornithology*. Il aperçoit l'enregistreuse de Bert Jones. Son solo terminé, il descend de la scène, il engueule Jones en lui ordonnant de tout fermer. Pendant l'intermission, Parker fait venir White. Après quelques palabres, tout rentre dans l'ordre. Parker reprend là où il avait abandonné. Il déborde *Cool Blues*, il glisse sur *I'll Remember April*, il plane sur *Moose The Mooche*, il s'épanche sur *Embraceable You*, et il fige *Nou's The Time*.

Pendant quatre décennies, White conserve la bande. Il la refil au Docteur Sunenblick qui l'additionne au tape de Paul Bley. Le patron de Uptown entreprend le nettoyage des bandes. Des ingénieurs aspirent autant que possible toutes les aspérités enregistrées. Si l'ensemble n'a évidemment pas les qualités du son micro-ondes, le résultat n'en reste pas moins magnifique.

Les 5 et 7 février 1953, Charlie Parker a joué sur le mode de l'au-dessus ou, si on préfère, de l'au-delà. Écoutez cet album, c'est prendre conscience de la distance, l'énorme distance qu'il y avait entre lui et ses contemporains. A cause de sa fantaisie, de sa versatilité, de sa respiration, de sa tenacité.

Écoutez cette production, c'est entendre Parker nous confier: «Je ne serais jamais le musicien d'un club qui m'accepterait comme membre.»

L'île
Nou
PUB

NOUVELLE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES

Anne Sylvestre

«Notre sorcière bien-aimée» - LA PRESSE, MAI 1993

23, 24 et 25 septembre 1993, 20h au Gesù

(1200, rue de Bleury, Montréal)

AU PIANO: PHILIPPE DAVENET

«Aussi grande que Barbara, Brassens ou Brel, que Le Forestier ou Higelin...», sensible, intérieure, poétesse et musicienne, ciselant aussi précieusement ses textes que ses musiques...» - TÉLÉRAMA

En vente aux comptoirs Admission ou par téléphone au 790-1245

Également au Grand-Théâtre de Québec, le 17 septembre

Les Salles du
Gesù
Centre de Musique

PRODUCTIONS MUSI-SCÈNE CORPORATION ARTS, ETC.

LES PLAISIRS du TNM

JOURNÉE PORTES OUVERTES
Venez découvrir les coulisses du théâtre et rencontrer les artistes de la saison, le dimanche 12 septembre, de 10 h à 16 h. Au plaisir de vous accueillir!

théâtre du nouveau monde
84, rue Ste-Catherine Ouest

CFGL MEDIACOM

LE MARCHAND DE VENISE

Comédie dramatique de WILLIAM SHAKESPEARE
Texte français de MICHELLE ALLEN
Mise en scène de DANIEL ROUSSEL

DÈS LE 5 OCTOBRE

LA LOCANDIERA

Comédie de CARLO GOLDONI
Traduction de MARCO MICONE
Mise en scène de MARTINE BEAULNE

LES BAS-FONDS

Drame social de MAXIME GORKI
Traduction de RENÉ GINGRAS
en collaboration avec ASSIA DE-VREEZE
Mise en scène de YVES DESGAGNÉS

ANDROMAQUE

Tragédie de JEAN RACINE
Mise en scène de LORRAINE PINTAL

EN PIÈCES DÉTACHÉES

Comédie tragique de MICHEL TREMBLAY
Mise en scène de RENÉ RICHARD CYR

Un rendez-vous avec

CARL BÉCHARD • DENIS BERNARD • BENOIT BRIÈRE • PAUL BUISSONNEAU • RENÉ RICHARD CYR
BENOIT DAGENAI • SYLVIE DRAPEAU • MURIELLE DUTIL • SOPHIE FAUCHER • ÉLISE GUILBEAULT
LOUISE LAPRADE • SYLVIE LÉONARD • GASTON LEPAGE • NORMAND LÉVESQUE • HÉLÈNE LOISELLE
ALEXIS MARTIN • HAN MASSON • HÉLÈNE MERCIER • MONIQUE MILLER • JEAN-LOUIS MILLETTE
HUGUETTE OLIGNY • DANIEL PANNETON • CHRISTIANE PASQUIER • GÉRARD POIRIER • ANDRÉ ROBITAILLE
JEAN-LOUIS ROUX • DENIS ROY • PAUL SAVOIE • JANINE SUTTO • GUYLAINE TREMBLAY • ALAIN ZOUVI
et plusieurs autres artistes

ABONNEZ-VOUS! 866-8668

L'île aux scotches rares

342, rue Ontario Est,
Montréal, 982-0866

LES ARTS

CINÉMA

Le mur du son

LE PAYS DES SOURDS
De Nicolas Philibert. Images: Frédéric Labourasse. France, 1992, 99 min. Présenté au Nouvel Elysée.

BERNARD BOULAD

«C'est toujours les entendants qui ont le pouvoir». Le professeur de langue de signes Jean-Claude Poulain confie tout haut, mais par les gestes, ce que tous les sourds pensent en silence très fort. Enfermés dans des asiles quand, bébés, ils ne sont pas abandonnés ou carrément mis à l'écart parce que considérés comme des débiles, les malentendants n'ont jamais eu la vie facile. On les croit enfermés dans leur monde. Mais en réalité, c'est nous, les entendants, qui sommes enfermés dans nos préjugés et notre ignorance d'un véritable «pays des sourds» tel que nous le révèle le très touchant film de Nicolas Philibert.

Son documentaire sensible, intelligent et drôle va droit au cœur. Les visages de Jalal, Florent, Frédéric et de Betty, élèves sourds d'une même classe de primaire qui apprennent à parler, resteront longtemps gravés dans nos mémoires.

À plusieurs moments on se dit qu'en ne sachant pas utiliser le langage des signes, l'on passe à côté d'un univers fantastique.

bert ont ainsi cette qualité exceptionnelle de faire sentir au spectateur que dans le fond, c'est lui qui est handicapé et non le contraire. A plusieurs moments dans le film, en effet, on se dit qu'en ne sachant pas utiliser le langage des signes, l'on passe à côté d'un univers fantastique habité par des gens spontanés, sympathiques et entiers.

Jamais misérabiliste, ni complaisant, *Le Pays des sourds* s'intéresse non pas à des cas pathologiques mais à des êtres humains tout à fait normaux, juste différents dans leur façon de percevoir et de sentir le monde. Il ne cherche pas non plus à imposer une approche scientifique ou sociologique de la surdité. Si on apprend par exemple que la langue des signes, bien que généralement universelle, n'est pas pratiquée partout de la même manière, et que les sourds préfèrent se retrouver entre eux, c'est pour mieux nous éveiller à une réalité que nous ne soupçonnons pas aussi riche d'enseignements. Et il le fait sans nous servir de morale.

Pour parvenir à cet état de grâce où ces êtres se dévoilent et s'affranchissent de leur handicap, la caméra de Nicolas Philibert sait se faire discrète et tente même de restituer leur environnement sonore en évacuant toute musique. Question de mieux pénétrer leur monde de faux silence. Un beau film tendre et sincère.



FESTIVAL OF FESTIVALS TORONTO

Pascale Bussièrès et Pascale Péroissien dans une scène du film *Deux actrices*, de Micheline Lanctôt, présenté au Festival of Festivals de Toronto.

Le Québec s'exilera-t-il à Toronto?

Le Festival of Festivals se fait cette année rampe de lancement pour le cinéma québécois

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Où sont lancés nos longs métrages de l'automne? Dans la Ville-Reine. Mis à part *Le sexe des étoiles* de Paule Baillargeon, les longs métrages «pur cru québécois» se faisaient rares au FFM en 93.

Denys Arcand, Micheline Lanctôt, François Girard, Arto Paragamian, connus ou moins connus, seniors comme débutants, ces cinéastes, tous distribués par Max Films, ont choisi Toronto. Alanis Obomsawin faisait de même, dans le champ du documentaire.

Le bât blessait surtout le FFM du côté du film d'Arcand; tout en langue anglaise qu'il soit, le choix Toronto fut perçu comme une défection. *Love And Humain Remains* aborde la quête de relations humaines dans le monde de fous qui est le nôtre, plus précisément dans une grande ville anonyme. A ce qu'on dit, il s'adresse surtout à un public et un marché nord-américains, d'où son lancement au Festival de Toronto qui ouvre directement sur cette clientèle.

Soit, mais que penser de la présence du dernier Micheline Lanctôt en sol torontois? Le film intitulé *Deux actrices* donnant la vedette à Pascale Bussièrès et à Pascale Péroissien a pour cadre Montréal et raconte l'histoire de deux sœurs qui se retrouvent. *Deux actrices* fut réalisé avec un budget minime (300 000\$). A voir les 16 et 17 septembre au Festival of Festivals.

Autre primeur québécoise à Toronto: *Trente-deux courts métrages sur Glenn Gould*, de François Girard, fruit de dix années de gestation et de deux de recherches intensives. En 90, ce jeune cinéaste avait réalisé un premier long métrage *Cargo*. Cette fois, délaissant la fiction pure et dure, il s'approche du documentaire, mais mélange acteurs et témoins en une série de 32 épisodes éclairant la vie du pianiste excentrique disparu

en 82. Colm Feore interprète Glenn Gould. *Trente-deux courts métrages* fit un triomphe au récent festival de Venise, et le regretté Jay Scott du Globe and Mail qui l'avait visionné auparavant l'a décrit comme «un chef-d'oeuvre de biographie, aussi excentrique que son sujet». Toronto le présente les 14 et 15 septembre.

Primeur canadienne aussi du documentaire d'Alanis O Bomsawin *Kanehsatake, 270 years of resistance* (en anglais) sur la crise d'Oka, dans la Ville-Reine, le 15 et le 16 septembre. On n'en sort pas.

Arto Paragamian, qui signait avec

Because Why son premier long métrage, sera également de la partie. Montréalais d'expression anglaise, d'origine arménienne, issu des cours de cinéma de l'université Concordia, le réalisateur décrit son film comme une comédie poétique urbaine, avec la métropole québécoise en fond de décor et des histoires d'amour nouées et dénouées. La première de *Because Why* aura lieu au Festival of Festivals les 12 et 13 septembre.

Nouvelle rampe de lancement du film québécois, Toronto? Cette année, vraiment, on s'interroge...

Un glissement de terrain...

Le film le plus attendu chez nous cette année — le dernier Denys Arcand, *Love and Humain Remains*, cette fameuse adaptation ciné de la pièce du Canadien anglais Brad Fraser — est lancé ce soir au Festival of Festivals. Le réalisateur du *Déclin* l'a tourné en anglais, au grand dam de certains de ses compatriotes. Mais dans une langue ou l'autre, que vaut-il? On le saura aujourd'hui à Toronto, la ville où bien des films québécois font leurs premiers pas ces jours-ci.

Le Festival of Festivals de Toronto suit à quelques jours près le FFM. Les deux rendez-vous de cinéma sont à peu près du même âge, celui de Toronto a 18 ans, un an de plus que son concurrent québécois, mais contrairement à lui, il n'a pas de section compétition. Tous deux proposent aux cinéphiles environ le même nombre de films: (cette année, 294 à Toronto, 240 à Montréal). Succédant à son rival montréalais (il commence le 9, trois jours après sa clôture, et dure jusqu'au 18 septembre), l'événement torontois recolle beaucoup d'oeuvres qu'on a vues au FFM ainsi que les restes de Cannes, de Berlin. Mais sa force est dans ses primeurs.

On a beaucoup glosé sur la rivalité proverbiale des deux rendez-vous de septième art. On a comparé la qualité de l'accueil fait aux journalistes, aux invités, aux festivaliers des deux événements, toujours au profit de Toronto, plus ouvert, plus transparent. Toronto, par sa situation géographique et linguistique constitue une porte d'accès au marché Hollywoodien, qui fait des percées de plus en plus profondes au Festival of Festivals.

En gros, traditionnellement, le partage s'articule à peu près ainsi: les films américains et canadiens, anglais choisissent la rampe du Festival of Festivals, et les Européens et les Québécois, celle du FFM. Ce sont bien évidemment les primeurs qui font l'objet de la lutte entre les deux événements cinématographiques. Qui essuiera les plâtres de l'Arcand nouveau, du premier film de Robert de Niro *The Bronx Tale*? C'est Toronto. Qui a eu le Von Trotta? le Tanner? Montréal.

Sauf qu'on assiste à une sorte de glissement de terrain au profit de Toronto qui prend beaucoup du poil de la bête au fil des ans. Hasard, ou concertation: non seulement les produits américains, mais également certains films français comme les derniers Blier et Godard, ou la palme d'or cannoise *La leçon de piano* de l'Australienne Jane Campion passent au-dessus de la tête de Montréal et filent à l'ouest. Pire encore nos propres films s'exodent.

Odile Tremblay

«LA PLUS PHÉNOMÉNALE DÉCOUVERTE DU 17e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE»
Le Journal de Montréal

L'AVENTURE MAZEPPA FAIT APPEL À VOS SENS... LAISSEZ-VOUS HYPNOPTISER COMME LE PUBLIC ET LA CRITIQUE DU FESTIVAL

«MAZEPPA EST TOUT SIMPLEMENT UNE SPLENDEUR : DÉPAYSEMENT GARANTI!»
Luc Perreault, La Presse

«Incendiaire et emballant. D'une sensualité à couper le souffle! La puissance de ce film baroque vous jette à terre.»
Odile Tremblay, Le Devoir

MIGUEL BOSÉ MARIN KARMIETZ PRÉSENTE BARTABAS
UN FILM DE BARTABAS

Mazeppa

Compétition Officielle Cannes 93

Grand Prix de la Commission Technique

«IL NE FAUT PAS RÉSISTER À CET HYMNE SAUVAGE ET RAFFINÉ AU CHEVAL!»
LE MONDE

DESJARDINS 849-FILM 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15
BASILAIRE 1

FAMOUS PLAYERS

CHARLTON HESTON SOPHIA LOREN

"Rien n'est comparable à l'éclat visuel et la splendeur d'EL CID sur le grand écran."

- Gene Shalit, NBC-TV

★ DOLBY STEREO VERSION O. ANGLAISE

IMPERIAL THX 288-7102 2:00
1430 Bleury ★ CFP

DEUX FOIS GAGNANT AU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993 PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN DENIS MERCIER: PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

«BRAVO PAULE BAILLARGEON! Un film audacieux qui ne laissera pas indifférent.»
- Léonce Gaudreault, LE SOLEIL

«Le Sexe des étoiles marque le retour de PAULE BAILLARGEON au cinéma enfin, enfin! de façon magistrale.»
- Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«Un film simple et touchant... rendu avec intelligence, émotion et sensibilité...»

UN FILM À VOIR»
- Georges Privet, ELLE QUÉBEC

«BEAU ET SAISSANT» «UN FILM ÉMOUVANT»
- GLOBE AND MAIL - John Griffin, THE GAZETTE

JEAN ROCH MARCOTTE ET PIERRE GENDRON PRÉSENTENT

Le sexe des étoiles

UN FILM DE PAULE BAILLARGEON

CITE 107-3111

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15 1:30-3:45-6-10-8:30

VERSAILLES 353-7880 Place Versailles ven-lun-jeu 7:00-9:15 sam-dim-mar-merc 1:05-3:15-7:00-9:15 COUCHE-TARD sam 11-25

CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier 1:00-3:10-7:10-9:20 sam-dim 12:40-2:50-4:50-7:10-9:20 COUCHE-TARD ven-sam 11:50

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est

TERREBONNE 471-6614 1071 Chemin du Coteau

STE-THERÈSE 979-4444 Place Ste-Thérèse

ST-ADELE 229-7655 Cinéma Pina

ST-HYACINTHE 773-9492 Le Parc

JOLIETTE 752-0366 Cinéma du Carrefour

NOUVEL ELYSÉE 288-1857 35 rue Milton Ven., Sam., Dim.: 3:15 - 7:30 Lun.-Mar.: 7:15 / Mer.-Jeu.: 5:00 - 9:15

LES FILMS 39 présente

CLAUDE LELOUCH

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993

"TOUT ÇA... POUR ÇA, une bonne humeur contagieuse, des dialogues délirants, abominables de perversité - et on rit"
Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"Le film est léger et joyeusement amoral"
Odile Tremblay, LE DEVOIR

"Une vraie comédie qui fait crouler de rire le public"
Huguette Roberge, LA PRESSE

STELLA ARTOIS

VINCENT LINDON

MARIE-SOPHIE L.

GÉRARD DARMON

JACQUES GAMBLIN

EVELYNE BOUX

FRANCIS HUSTER

ALESSANDRA MARTINES

FABRICE LUCHINI

CHARLES GÉRARD

Tout Ça... Pour Ça!

Une comédie de CLAUDE LELOUCH

DESJARDINS 849-FILM 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15
BASILAIRE 1

ST-ADELE 229-7655 Cinéma Pina

MAISON DU CINEMA 566-9782 63 King St. West

ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord

LES FILMS 39 présente

"LE FILM EST UNE MERVEILLE, LE MOT N'EST PAS TROP FORT"
Paul Toutant, Radio-Canada

LE PAYS DES SOURDS

UN FILM DE NICOLAS PHILIBERT

S O U R D S

NOUVEL ELYSÉE 288-1857 35 rue Milton Ven., Sam., Dim.: 3:15 - 7:30 Lun.-Mar.: 7:15 / Mer.-Jeu.: 5:00 - 9:15

LES ARTS

CINÉMA

Impressionnante leçon d'histoire

STALINGRAD

De Joseph Vilsmaier, avec Dominique Horwitz, Thomas Kretschmann, Jochen Nickel, Sebastian Rudolph, Heinz Emigholz, Olivier Broumis, Zdenek Vencel, Mark Kuhn, Thorsten Bolloff, Christian Knöpfle. Scénario: Johannes Heide, Jürgen Büsscher, Joseph Vilsmaier. Images: Joseph Vilsmaier. Montage: Hannes Nickel. Musique: Norbert J. Schneider. Allemagne, 1992. Version française, 1h54, au Nouvel Elysée. Version originale sous-titrée anglaise, 2h18, le 17 septembre dans un salle du circuit Cinéplex-Odéon, probablement au Cinéplex-Centre-Ville.

FRANCINE LAURENDEAU

Où donc est Stalingrad, théâtre de cette longue bataille, tournant décisif dans la seconde guerre mondiale? Où donc est Stalingrad, cette ville où Hitler connut, en 1943, un échec fracassant qui allait changer du tout au tout les rapports de forces entre Alliés et Nazis et marquer le début de la fin des espoirs insensés du Führer? C'est en vain que vous cherchiez ce lieu sur la carte de l'ex-URSS. Car, à l'instar de Saint-Petersbourg qui s'est successivement appelée Petrograd et Leningrad avant de reprendre son nom d'origine, Stalingrad n'aura porté le nom du tyran soviétique que de 1925 à 1961, après s'être appelée Tsaritsyne. La ville porte aujourd'hui le nom banal de Volgograd qui évoque sa situation géographique sur le cours inférieur de la Volga. Donc quand vous aurez repéré ce lieu historique, vous serez probablement sidéré de consta-

ter jusqu'où, en cet automne de 1942 - l'époque où commence le film - la VIe Armée s'est dangereusement aventurée en territoire soviétique. Pourquoi Hitler s'en prend-il à Stalingrad? Parce c'est un important complexe industriel et un port fluvial névralgique; parce que la région méridionale est un grenier à blé et que les pétroles du Caucase sont un réservoir de carburant. Dans l'esprit du Führer, Stalingrad représente le fondement de la résistance soviétique. Voilà pour les raisons économiques. Mais l'affrontement revêt aussi, pour les deux camps, des allures idéologiques. L'armée nazie s'attaque au bolchevisme en assiégeant une ville qui porte le nom de Staline. Les Soviétiques, eux, veulent écraser définitivement les forces fascistes. L'issue de ce sombre épisode de la guerre est connue. Comme Napoléon dans sa campagne de Russie, les envahisseurs se sont aventurés trop loin vers l'est, traquant une Armée Rouge qui semble n'offrir qu'une résistance limitée mais dont les stratèges trament habilement l'encerclement des troupes allemandes. Inexorablement, le piège se referme. Et voici que s'installent l'hiver, la neige, le froid. En janvier 1943, le général Paulus envoie à ses chefs le message suivant: «Prolonger la lutte n'a plus aucun sens. La catastrophe est inévitable. Pour sauver les hommes qui demeurent encore en vie, je vous demande de me donner immédiatement l'autorisation de capituler.» Mais depuis septembre 1942, Hitler assume personnellement le commandement de l'armée. Il s'obstine dans son aveuglement, et fustige

le défaitisme de Paulus. Le 2 février, la VIe Armée déposera tout de même les armes. 100 000 soldats allemands sont morts, 91 000 seront faits prisonniers. Seulement 6 000 d'entre eux survivront au régime des camps et pourront revenir en Allemagne, en 1957. Les fêres d'histoire me pardonneront d'avoir rappelé le contexte dans lequel se déroule *Stalingrad*, du réalisateur allemand Joseph Vilsmaier. Automne 1942. A proximité de Stalingrad, des forces fraîches viennent se joindre à des militaires qui se sont déjà frottés aux combattants russes. Des amitiés se créent, des antipathies surgissent. C'est la guerre au quotidien, dans toute sa laideur. La peur, les coups de folie, le découragement, le sentiment que tout est perdu, qu'il n'y a aucune chance de retour, qu'on est faits comme des rats. Avec des accalmies où on s'entraide, où on redevient humain. Tous ces soldats ne sont pas nécessairement des Nazis. Mais ils croyaient à la supériorité du peuple allemand, à l'invincibilité de la Wehrmacht. La réalité se fait tranquillement jour. Ils découvrent même que les ennemis russes, qu'on leur avait dépeints comme des barbares, des sous-hommes, sont faits de la même étoffe, ont peur et faim comme eux. Mais le moindre geste de compassion est sévèrement puni. «La Sibérie, merci pour moi», finira par déclarer l'un d'eux. Le seul salut est peut-être dans la fuite. C'est ainsi qu'un petit groupe s'enfoncera dans la steppe glacée. Il en résulte un film de guerre profondément antimilitariste, une énorme produc-

tion mise en scène et filmée par un technicien efficace. «Le tournage a été difficile, interminable, dangereux», m'a raconté le comédien allemand d'origine française, Dominique Horwitz, de passage à Montréal et à Québec à l'occa-

sion du Festival des Films du Monde. Oui, il y a ce côté réaliste et spectaculaire des grandes scènes de combat. Mais surtout, pour nous qui avons le plus souvent vu un cinéma dans lequel, sous le régime nazi, pratiquement tous les militaires allemands étaient des tortionnaires S.S., ce film pourrait bien être la réhabilitation du soldat allemand ordinaire, lui-même victime de la propagande nazie et des rêves insensés de Hitler.

Pour Horwitz, c'est un film courageux. «En ce moment, en Allemagne, la droite domine. Promptes à réagir quand il faut arrêter des terroristes de gauche, les autorités sont intervenues bien tard pour freiner les activités meurtrières des mouvements racistes. Dans ce contexte, oser porter un regard critique sur l'armée allemande pendant la dernière guerre demande un grand courage politique. Vous ne savez pas à quel point les Allemands admirent la force militaire.»



Le silence est d'or

LIBERA ME

Réalisation et scénario: Alain Cavalier. Image: Patrick Blossier. Avec Annick et Pierre Concha, Thierry Labelle, Christophe Turrier. France, 1h22 min. Présenté au Parisien 7

BERNARD BOULAD

Au salon mortuaire, dans une chambre d'hôpital, dans la salle de visite d'une prison, là où le souffrance, le désespoir et la mort rôdent, le silence s'impose. Que dire, quoi dire, pourquoi à la limite le dire, ce sentiment de détresse, de solitude, d'injustice face à la vie? Il suffit de le ressentir pour le partager sans avoir nécessairement à le mettre en mots, toujours superflus dans ces circonstances.

Pour *Libera me*, une oeuvre sur la douleur, le malheur et la dignité humaine, Alain Cavalier est allé jusqu'au bout de cette logique et a ainsi soumis son film à la terrible loi du silence. Non pas pour la forme et le style, mais parce que l'écriture du script et son instinct l'ont naturellement amené. L'enjeu cinématographique que représentait une telle démarche, auquel n'importe quel réalisateur plus prudent aurait renoncé, correspond finalement assez bien à l'univers introspectif de l'oeuvre de Cavalier. Aussi, pour l'auteur de *Thérèse*, un film où le recueillement et la compassion occupaient déjà une large place, c'était l'occasion d'aller plus loin encore dans le dépouillement pour toucher à l'essentiel: l'expression de l'âme.

Et comment parvient-il à réussir ce tour de force? Tout simplement en filmant des visages fermés, des

regards qui ordonnent et d'autres qui résistent, des mains qui cachent et d'autres qui fouillent, mais aussi des corps qui respirent, soufflent, bougent et se heurtent. Dans ce monde du silence où chaque geste compte, nous assistons pratiquement à l'histoire de l'humanité. Une histoire dominée par la limitation des espaces de liberté et où les rares possibilités de communication entre les êtres ont été confisquées pour des raisons d'Etat. Ca peut sembler hermétique et didactique mais ça ne l'est pas du tout.

A travers ces magnifiques plans fixes, qui ne s'embarrassent pas de décors inutiles, baignant dans une lumière toujours tamisée et glauque, Cavalier suit quand même la trame d'un récit. L'histoire d'une famille qui s'inscrit dans la grande Histoire pouvant être celle de la période noire de l'Occupation en France. Résistant à l'oppression, mais subissant les pires humiliations, ils paieront presque jusqu'au dernier le prix de leur insoumission.

Avec *Libera me*, Cavalier fait sauter toutes les conventions du cinéma. Pas de paroles, pas de musique, pas de décors, pas de scènes trop explicatives

amené justement sur le chemin de la vérité des sentiments et de l'émotion pure. La force d'évocation de ses images et le dérangeant silence qu'il leur impose est à ce point puissante que son film transcende le cinéma. Le mouvement des corps nous rapproche de la danse et la lumière de la peinture. De l'art total. Sobre et retenu pour exprimer, sans un mot dans le plus grand dénuement, la tragédie humaine.

Cavalier fait sauter toutes les conventions du cinéma. Pas de paroles, pas de musique, pas de décors, pas de scènes trop explicatives

TPQ
THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Du 22 septembre au 2 octobre 1993, 20 h.

Un témoignage vibrant sur la vie des Amérindiennes d'aujourd'hui

Les de la
de TOMSON HIGHWAY

Traduction JOCELYNE BEAULIEU
Mise en scène FERNAND RAINVILLE

Avec Marie Michèle Desrosiers, Pauline Lapointe, Josée Beaulieu, Chantal Collin, Suzanne Garceau, Dominique Pétin, Anne-Marie Provencher, Blas Villalpando

Décor: André Barbe
Costumes: Diane Coude
Éclairages: Stéphane Mongeau
Musique: Claire Gignac

RÉSERVATIONS: 598-5810

Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est

Egalement à l'affiche à Laval
Salle André Mathieu
renseignements: 667-2040 ou 662-4442

Texte de PIERRE LEGRIS ET GARY GILMORE
Mise en scène: MARTINE BEAULNE

Avec: NORMAND CANAC-MARQUIS, MAJORIE SMITH et JOCELYNE BEAULIEU, MARTIN DION, ROBERT J.A. PAQUETTE

GILMORE

Décor et accessoires: RICHARD LACROIX
Costumes: JEAN-YVES CADIEUX
Éclairages: ANDRÉ RIOUX
Environnement sonore: BERNARD BONNIER
Direction gestuelle: JOCELYNE MONTPETIT

QUE VAUT LA VIE D'UN HOMME?

DU 8 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

LA LICORNE
RESTAURANT THÉÂTRE
4550 RUE PAPINEAU
523-2246

THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS

DU MARDI AU SAMEDI 20 H DIMANCHE 15 H

LES PRODUCTEURS DE 'DAS BOOT' RECRÉENT L'ENFER DE LA BATAILLE DE STALINGRAD

CHAQUE SOLDAT EST VICTIME DE SON INNOCENCE

Stalingrad

"...un film qu'il faut voir... une impressionnante mise en scène... les jeunes acteurs y sont formidables..."

Marc-André Lussier, CIBL-FM

un film de JOSEPH VILSMAIER
produit par GÜNTER ROHRBACH, HANNOH HUTH et BOB ARNOLD

à l'affiche en version française
NOUVEL ELYSÉE 204-1857
13 rue Milton

et dès le 17 septembre en version originale avec sous-titres anglais au Centre-ville
ALLEGRO sans distribution

FAMOUS PLAYERS

"Un superbe poème visuel!"
Bernard Boulad, Le Devoir

"Libera Me est l'un des films les plus puissants sur l'écran depuis des années."
Bill Brownstein, The Gazette

COMPÉTITION OFFICIELLE CANNES '93

LIBERA ME

UN FILM D'ALAIN CAVALIER
COLLABORATION BERNARD CROMBEY IMAGE PATRICK BLOSSIER
SON ET MONTAGE MARIE POMME CARTERET ET HUBERT PERSAT
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ RENÉ FAUVEL PRODUCTEUR EXÉCUTIF LOUIS BECKER

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. 1:20-3:30-5:30-7:30-9:35

ALLIANCE VIVAFILM

LA CRISE, C'EST À SE TORDRE!
PLUS DE 100,000 QUÉBÉCOIS EN RIEN ENCORE!

"À VOIR ABSOLUMENT!"
-FRANCINE GRIMALDI, CBF BONJOUR

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

LA CRISE

Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Dim.: 1:50 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Sem. et Sem.: 7:00 - 9:15

LE DAUPHIN 849-FILM 2296 Beaubien est
CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université, Métro McGill

GRAND FILM D'OUVERTURE ET SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES 1993

"Un véritable régal! Quel plaisir de voir jouer la "crème" des acteurs français dans le même film... Un duo splendide!"
-Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC

"Un film tout en frémissements, à la fois fort et fragile! Superbe! A voir et à revoir!"
-Marc-André Lussier, CIBL-FM

MA SAISON PRÉFÉRÉE

CATHERINE DENEUVE DANIEL AUTEUIL

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINE

BERRI 849-FILM 1203 rue St Denis
1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:30

À la conquête de tous les jeunes publics... et d'un lieu à soi

Nicole Doucet succède à Rémi Boucher à la direction de la Maison Théâtre

GILBERT DAVID

Au moment où la Maison Théâtre s'apprête à entamer sa 9e saison, Nicole Doucet vient d'être nommée à la direction générale de cette institution unique en son genre, fondée en 1983 à l'initiative d'une douzaine de compagnies itinérantes de théâtre jeunesse, soucieuses d'avoir collectivement pignon sur rue dans la métropole. Après avoir travaillé ces dernières années à l'administration du Quat'Sous puis à l'Office des tournées du Conseil des Arts à Ottawa, Nicole Doucet succède ainsi à Rémi Boucher qui assumait cette fonction depuis 1988 et qui se consacre maintenant exclusivement à l'organisation du Rendez-vous international de théâtre jeune public, un festival biennal dont la 3e édition se tiendra à Montréal en mai 1994.

Nicole Doucet a eu tout le temps de s'acclimater à ses responsabilités, puisqu'elle est devenue en janvier dernier l'adjointe de Rémi Boucher, qu'elle connaissait bien pour avoir déjà travaillé avec lui au service du théâtre du Conseil des Arts du Canada durant les années quatre-vingt. Aussi est-elle bien au fait des dossiers qui l'attendent, notamment celui qui concerne la construction d'un lieu flamboyant neuf, rue Sherbrooke près de St-Urbain, un projet - des plans et devis ainsi qu'une maquette prometteuse ont été réalisés - qui en est presque au point mort et qui demandera à la nouvelle directrice de prendre son bâton de pèlerin pour, à la suite de son prédécesseur, faire une fois de plus le tour de tous les décideurs impliqués...

«Quand nous aurons enfin les deux salles prévues dans le projet de construction, avance-t-elle, la Maison Théâtre sera mieux à même d'élargir son auditoire durant la saison régulière, en plus d'offrir des spectacles durant l'été, ce qu'elle ne peut se permettre présentement à cause des coûts élevés de location de la salle de la rue Ontario. Par ailleurs, elle sera en mesure de répondre aux exigences scéniques des spectacles qu'elle diffuse, car il ne faut pas se cacher que notre salle actuelle, au cégep du Vieux-Montréal, exige des sacrifices artistiques de la part des compagnies qui viennent y jouer, parce que les conditions techniques de visibilité et d'acoustique y sont franchement pourries...»

Ouvrir la programmation

La Maison Théâtre regroupe au

jourd'hui 26 compagnies qui élisent chaque année un conseil d'administration de onze membres, dont quatre viennent de l'extérieur du milieu des producteurs et représentent le monde des affaires. Étonnamment, il n'y siège aucun représentant du monde de l'éducation, bien que le public scolaire compte pour les deux tiers des 45 000 spectateurs rejoints en une saison par le diffuseur montréalais. C'est Gervais Gaudreault, directeur artistique du Carrousel, qui assume actuellement la présidence, jusqu'à la prochaine assemblée générale qui se tiendra à la fin octobre. Par ailleurs, un comité artistique de quatre personnes est chargé par le conseil de faire des recommandations concernant la sélection des spectacles ou des projets. Selon quels critères?

«La Maison Théâtre a ceci de particulier que les propositions des artistes y sont évaluées par les pairs», explique Nicole Doucet. Il en va du fonctionnement démocratique de notre organisme qui est né d'une volonté de concertation des producteurs dans le domaine. Cela dit, il faut, en plus de s'assurer du niveau de qualité des productions, tenir compte de l'équilibre dans les publics à rejoindre. Par exemple, la saison dernière, nous n'avions qu'un seul spectacle destiné au public adolescent, ce qui est apparu trop peu. Notre ambition est plus que jamais d'offrir les meilleurs spectacles possibles, en cherchant à développer la fréquentation de tous les groupes d'âge, de la pré-maternelle à la fin du secondaire.»

Selon la directrice, les compagnies qui créent des spectacles en direction des adolescents, sont parfaitement heureuses de cohabiter avec celles qui sont tournées vers les publics plus jeunes. «À cet égard, il a fallu rectifier l'image de départ de la Maison Théâtre qui a d'abord semblé vouloir arrêter sa programmation au seuil de l'adolescence. Mais les quelque sept compagnies qui oeuvrent ponctuellement ou exclusivement dans le domaine du théâtre pour ados nous ont exprimé l'importance qu'elles accordaient au fait d'être étroitement associées aux objectifs de développement du public jeunesse de la Maison Théâtre.»

Des besoins réels

Après avoir concentré ses efforts des trois dernières années à mettre en valeur un volet «petite enfance» - une initiative couronnée de succès car ces spectacles se jouent toujours



PHOTO JACQUES GRENIER

Nicole Doucet, nouvelle directrice de la Maison Théâtre.

à guichets fermés, tant la demande est forte - et sans négliger pour autant les 6-12 ans, la Maison Théâtre entend bien être un jour un lieu qui ait, en permanence, un spectacle à offrir à chacun des trois principaux groupes d'âge identifiés. «Je veux, affirme la directrice, que l'on sache mieux combien Montréal est une ville privilégiée en Amérique du Nord, avec autant de compagnies jeunesse talentueuses et inventives. Il y a ici une brochette incroyable d'artistes qui touchent un public qui est en progression constante. Nos abonnements ont connu cette année une augmentation de près de 25%, et quand on sait que cela ne représente que le public familial qui fréquente la salle le week-end, il faut comprendre que le théâtre que nous présentons remplit des besoins bien réels. Une

fois dans ses propres murs, avec deux salles fonctionnelles, la Maison Théâtre sera capable de toucher encore plus de jeunes.»

Pourtant, malgré le dynamisme du théâtre jeunesse, l'horizon est quand même chargé de sombres nuages. Le gel voire la diminution des fonds publics accordés aux compagnies, la baisse des commandes privées, l'absence d'une politique adéquate de soutien à la tournée qui permette aux spectacles d'être joués dans toutes les régions du Québec, l'incroyable incurie du ministère de l'éducation qui n'est pas pressé de favoriser, via des programmes d'incitation financés en conséquence, la fréquentation régulière par les jeunes de productions théâtrales, voilà quelques-uns des irritants qui affectent à des degrés divers le théâtre

jeunes publics. «Il faudrait, souligne Nicole Doucet, se préoccuper aussi de la relève. J'aimerais que la Maison Théâtre ait un banc d'essai pour les compagnies en émergence. Il en est de même de l'animation. Cette année, nous tenterons pour la première fois une expérience d'animation du public scolaire avant qu'il ne se retrouve dans la salle pour le spectacle *Théo*, de L'Arrière-Scène, de façon à initier ces jeunes à divers aspects du langage théâtral.»

Nicole Doucet se désole par ailleurs de la disparition du périodique de la Maison Théâtre, *Théâtre à l'affiche*, et elle espère en relancer la publication... à l'occasion du dixième anniversaire de l'organisme. Elle veut aussi que la Maison Théâtre devienne un lieu de débats (pour contrer, peut-être, une certaine morosité ambiante) et elle envisage également de favoriser les échanges avec d'autres diffuseurs comme le Centre national des Arts d'Ottawa ou Les Gros Becs de Québec pour en arriver éventuellement à une planification à plus long terme de leur programmation respective. «La pratique du théâtre jeunesse a évolué depuis vingt ans, observe-t-elle, et les artistes y sont allés de leurs propres préoccupations, en ayant pris leurs distances par rapport aux visées pédagogiques. L'un des rôles de la Maison Théâtre est de veiller à ce que ces acquis du théâtre jeunesse deviennent accessibles au plus grand nombre.»

Encore faudrait-il que la Maison Théâtre arrive à sortir du labyrinthe politico-bureaucratique où piétine son rêve d'être une fois pour toutes dans ses meubles. De toute évidence, on peut faire confiance à la nouvelle directrice pour que cet important diffuseur garde le cap sur l'ensemble des jeunes publics montréalais. Que lui souhaiter d'autre, sinon d'annoncer au plus vite la cérémonie de la première pelletée de terre d'une construction qui ne s'est déjà fait que trop attendre?

gilles vigneault

À L'AFFICHE

Le pas du portageur

2^e SÉRIE SUPPLÉMENTAIRES DU 21 AU 26 SEPTEMBRE

théâtre du nouveau monde

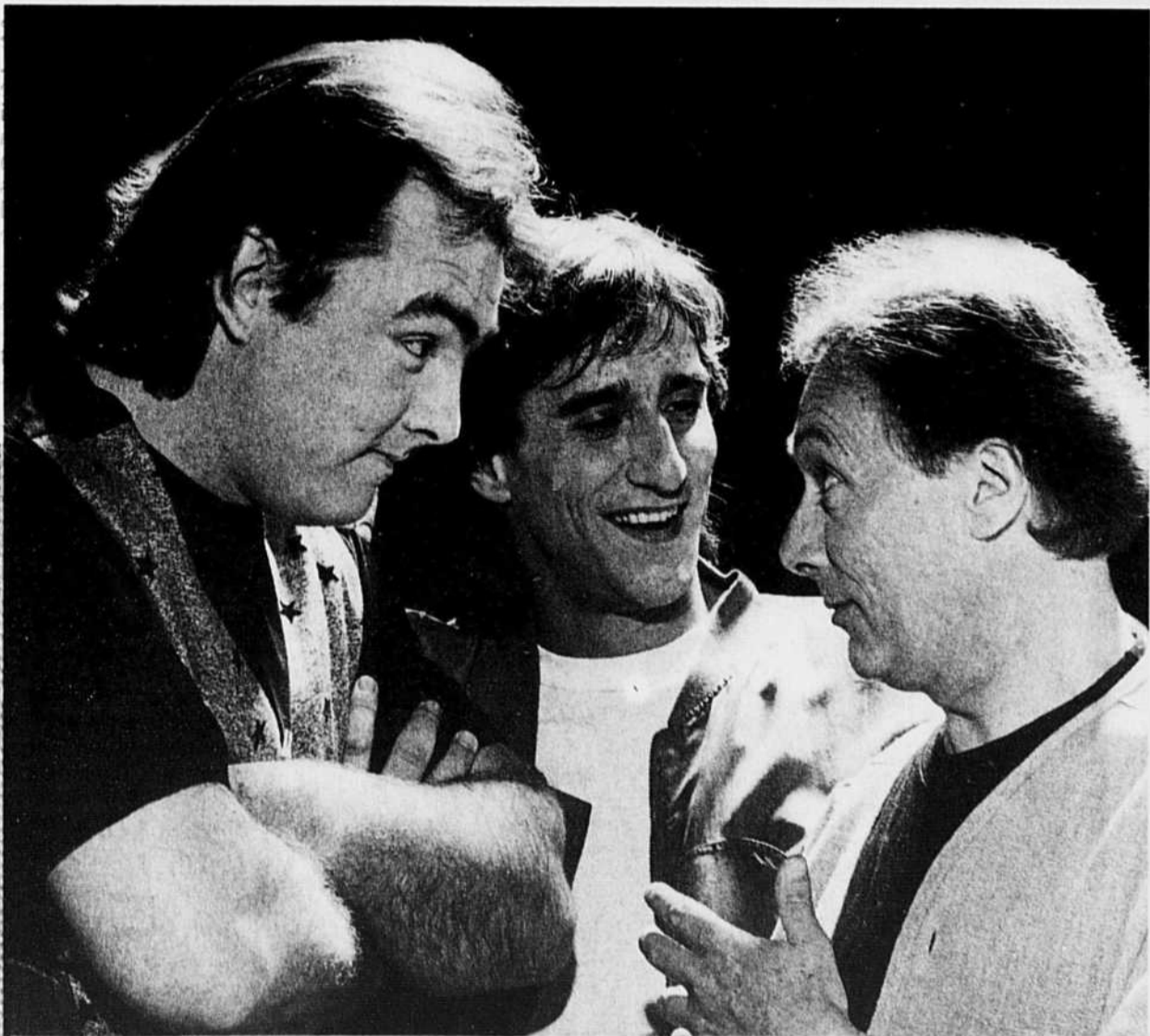
8 AU 19 SEPT.

Billets en vente au THÉÂTRE: 866-8667 et ADMISSION: 790-1245

Achat par téléphone (hors de service) GROUPES: 527-3644

84 Ste-Catherine ouest

Une présentation de CFGL



3 gars, un samedi soir

Gildor Roy, Pierre Therrien et Gilbert Sicotte

Les samedis 21 h et 22 h

Vivez la nouvelle révolution culturelle! Cinéma, théâtre, spectacles, littérature, musique, événements culturels, tout y passe. Abonnez-vous au bloc-culture de Radio-Québec.



Plaisir de lire

Danièle Bombardier

L'AUTRE TÉLÉ. L'AUTRE VISION.

Radio Québec

5 ans de culture

Une version inédite du Vaisseau fantôme à l'Opéra de Montréal

Bernard Uzan présente *Der fliegende Holländer* de Wagner pour lancer sa saison. Par la même occasion il fera découvrir aux Montréalais la version originale de cet opéra, en allemand, une première en Amérique du nord.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Un événement exceptionnel suppose une préparation exceptionnelle. Et à en juger par le soin que l'on apporte depuis près d'un mois au montage du *Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Montréal, on peut présumer que cette prestation devrait marquer d'une pierre blanche ce début de saison, en ce qu'elle témoigne d'un souci de renouvellement du répertoire de l'art lyrique. Surtout que peu de gens à Montréal se souviennent d'avoir entendu cet opéra romantique de Wagner puisque sa dernière représentation remonte à... 1914 sur la scène du His Majesty's.

On peut toujours penser que Bernard Uzan, le directeur général et artistique de l'OdM et aussi metteur en scène du *Vaisseau* est un tantinet téméraire d'offrir une oeuvre peu, moins ou pas connue du tout comme première production de 1993-1994, encore qu'il faut faire confiance aux opérophiles et aux inconditionnels de Wagner pour avoir vu ailleurs le *Vaisseau* ou l'avoir écouté sur disque.

Donc, nous aurons la chance de voir et d'entendre six fois ce chef-d'oeuvre à la Place des Arts à comp-

ter de ce soir, et encore dans sa version originale, musique et livret écrits par Wagner lui-même en 1841, et qui n'a été présentée que fort rarement depuis que l'on a exhumé dans l'édition critique de Wagner parue en 1983. Selon le musicologue Emmanuel Villaume qui est aussi chef d'orchestre et assistant pour la production montréalaise du directeur musical invité Spiros Argiris, *Le Vaisseau fantôme* de 1841 - 2e opéra de Wagner après *Rienzi* - «révèle une oeuvre aux contours plus marqués et incisifs».

Effacer la trop forte influence romantique

Richard Wagner (1813-1883) n'avait pas 30 ans quand il a écrit le *Vaisseau*, une oeuvre de jeunesse dans laquelle se retrouve l'influence de l'art lyrique français et italien de l'époque, celle du romantisme. «Au fur et à mesure de la progression de son style, il a voulu effacer la trace de ces inspirations en apportant de nombreuses corrections à son opéra, rappelle M. Villaume, sans toutefois n'avoir jamais eu le sentiment qu'il existait une version définitive et achevée.» Par exemple, en 1841, il situe l'action en Écosse alors que subseq- uemment, surtout dans la version datée de 1860 traditionnellement représentée, elle se déroule en Norvège, davantage en conformité avec la mythologie de la légende inspiratrice

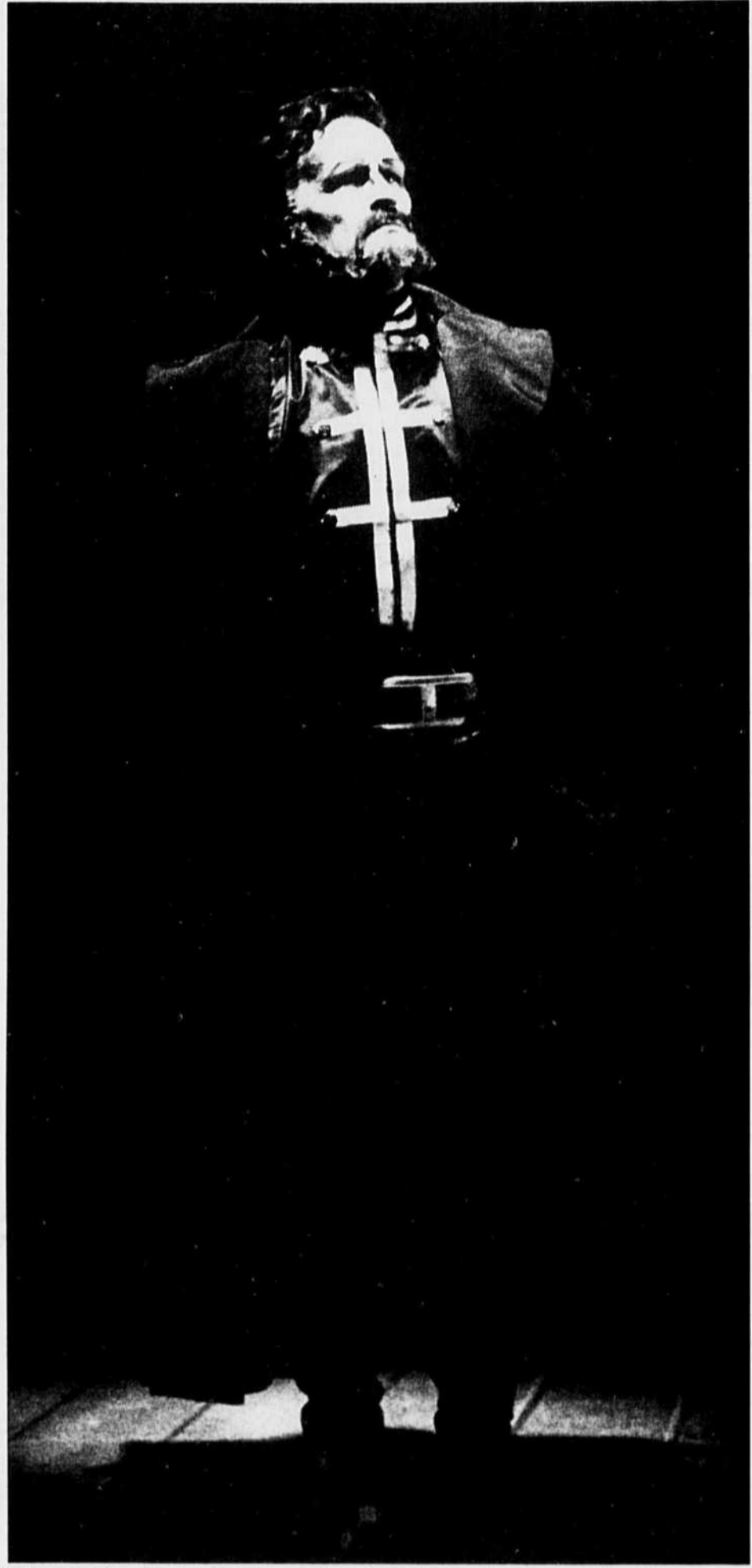
de l'écrivain Henrich Heine.

«À la suite de la réédition récente de la version originale des oeuvres de Wagner par les éditions Schott, il nous a semblé légitime de présenter au public canadien, et cela pour la première fois en Amérique, cette version 1841 du *Vaisseau fantôme*, commente Emmanuel Villaume. Et ce qui plus est, avec la complicité du directeur musical Spiros Argiris qui fut le premier de son côté à le jouer à Nice en 1986, non sans avoir dû décortiquer et réviser la musique d'orchestre, les phrases et les fondus surtout puisque Wagner l'avait écrit tout d'une traite, sans prévoir d'entracte, comme ce sera le cas à Montréal.

Rien de changé formellement dans la musique, cela va de soit, les modifications se rapportant surtout à l'intrigue, surtout le final qui est celui du Wagner de 1841 et de 1843: le Hollandais reprend la mer et Senta se jette dans les flots. «Ce qui fait une fin plus dure et abrupte que celle des versions ultérieures où l'on voit deux être enlacés montant au firmament irradiés d'une musique rédemptrice aux couleurs de Parsifal», précise notre interlocuteur.

Cet opéra de Wagner considéré comme «un chef-d'oeuvre de lyrisme et de poésie» commence justement par une ballade où l'on voit une toute jeune fille rêver au navigateur hollandais en partance sur son bateau. Une image obsédante qui la poursuivra et la rendra prisonnière de son désir, jusqu'au moment où par le jeu de l'amour et du hasard, le destin se chargera de briser les rêves.

«Cet opéra de Wagner est unique en son genre, souligne M. Villaume et quiconque l'écoute et le voit avec cette ouverture d'esprit qui était celui du compositeur en proposant cette oeuvre, ne saurait rester insensible à cette musique grandiose et même, à la limite, à cette histoire d'amour d'un grand lyrisme et d'une poésie indéniable. Il est vrai que par la suite Wagner a voulu lui-même effacer en quelque sorte cette trop forte influence romantique à ses yeux pour rendre son opéra plus germanique, en conformité avec l'évolution de son style.» Une idée qui allait faire son chemin et inciter le compositeur Félix Weingartner à proposer cette version de 1860. «Mais il me semble que Wagner n'en demandait pas tant et dans cet esprit je crois qu'il est fort heureux que nous ayons accès désormais à cette version de 1841», conclut M. Villaume. A nous d'en juger.



Helmut Welker fait ses débuts canadiens à l'OdM dans le rôle du Hollandais.



Spiros Argiris, directeur musical

Rien de changé formellement dans la musique, cela va de soit, les modifications se rapportant surtout à l'intrigue, surtout le final qui est celui du Wagner de 1841 et de 1843.

ÉCOLE DE JOAILLERIE ET DE MÉTAUX D'ART DE MONTRÉAL

20 ANS D'EXCELLENCE

FABRICATION DE BIJOUX

- Formation de base (6 niveaux)
- Techniques de construction et à la cire perdue
- Apprentissage par projets

Les cours débutent le 27 septembre.

Inscrivez-vous maintenant!
288 1058

416 ouest, boul. de Maisonneuve
(Métro Place des Arts)
bureau 900



FORMATION D'ACTEUR Yanick AUER

Ateliers d'AUTOMNE:

- Enfants (dès 6 ans)
- Jeunes Ados (dès 11 ans)
- Adolescents (dès 14 ans)

Début le 18 septembre
DERNIÈRES INSCRIPTIONS!

8 4 3 - 8 4 3 9



OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Ouf...

Je peux encore m'abonner à l'OSM!

Mais hâtez-vous car...

CETTE SEMAINE AUX CONCERTS AIR CANADA



Mardi 14 et mercredi 15 septembre, 19h30

LE TOUR DU MONDE EN 80 MINUTES

PASCAL VERROT, chef
CLAUDINE COTÉ, soprano

BIZET: *Carmen*, extrait
SMETANA: *La Moldau*
MASSENET: *Thaïs*, extrait
et autres oeuvres

Co-commanditaire: Succession J.-A. DeSève

BILLETS: 9,75\$ 20,00\$ 27,00\$ (taxes et redevance PDA en sus)

TIRAGES DE
3 VOYAGES À
New York, Chicago
ou Boston parmi les
abonnés de cette série.

LES CONCERTS GALA

Lundi 20 et mardi 21 septembre, 20h00

CHARLES DUTOIT, chef YEFIM BRONFMAN, piano Choeur d'enfants

BRAHMS: *3 Danses hongroises (1, 3, 10)* BARTOK: *Concerto pour piano no 2*

LISZT: *Dante Symphonie*

Commanditaires: 20 sept.



21 sept. Xerox Canada Ltd./Itée

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

La TRAHISON ORALE

Mise en scène Denis MARLEAU Direction musicale Lorraine VAILLANCOURT
Un théâtre musical de Mauricio KAGEL
UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE UBU ET DU NOUVEL ENSEMBLE MODERNE



7 DERNIÈRES

«Des légendes, des fables, des superstitions, contées par d'excellents comédiens, avec un ensemble musical tenant un rôle essentiel...»
L'effet est saisissant.
D. Olivier, VOIR, novembre 92

«Denis Marleau est arrivé à orchestrer un ballet des entrées et des sorties où pas un instant l'ennui ne s'est glissé. Un exploit.»
R. Lévesque, Le Devoir, novembre 92

Comédiens: Carl Béchard, Markita Boies, Gabriel Gascon.
Musiciens: Brian Bacon, Vincent Dhavernas, Jacques Drouin, François Gauthier, René Gosselin, Julien Grégoire, Alain Trudel.
Scénographie, costumes et accessoires: Zaven Paré. Éclairage: Guy Simard. Assistante à la mise en scène: Michèle Normandin

du 8 au 12 et du 14 au 18 septembre 1993 - 20h30

Le Théâtre UBU
en résidence au
Monument-National



MONUMENT-NATIONAL
TICKETS: 871-2224

1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

ADMISSION
(514) 790-1245
1993-94

Le Nouvel Ensemble Moderne, en résidence à l'Université de Montréal et le Théâtre UBU sont subventionnés par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le Ministère de la Culture et le Conseil des Arts du Canada.

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Le fantôme wagnérien de l'opéra

DER FLIEGENDE HOLLÄNDER
Opéra romantique en trois actes, poème et musique de Richard Wagner

Joseph Keilberth, chœur et orchestre du Festival de Bayreuth: Astrid Varnay (Senta), George London (Der Holländer), Josef Traxel (Erik), Arnold van Mill (Daland); enregistrement public, 27 juillet 1956. Myto 2 MCD 931.75, livret en allemand.

Antal Dorati, chœur et orchestre du Royal Opera House, Covent Garden: Loenie Rysanek (Senta), George London (Der Holländer), Karl Liebl (Erik), Giorgio Tozzi (Daland); enregistré en 1961. London 417 319-2, livret en allemand et en anglais.

Otto Klemperer, New Philharmonia Orchestra et le BBC Chorus: Anja Silja (Senta), Theo Adam (Der Holländer), Ernst Kozub (Erik), Martti Talvela (Daland); enregistré en 1968. EMI CMS 7 63344 2, livret en allemand et en anglais.

Herbert von Karajan, le Berliner Philharmoniker et Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor, mise en scène de Harry Kupfer: Dunja Vejzovic (Senta), José Van Dam (Der Holländer), Peter Hofmann (Erik), Kurt Moll (Daland); enregistré entre 1981 et 1983. EMI CDMB 7 64650 2, livret en allemand et en anglais.

Nelsson, Woldemar, chœur et orchestre du Festival de Bayreuth: Lisbeth Balsev (Senta), Simon Estes (Der Holländer), Robert Schunk (Erik), Matti Salminen (Daland); enregistré en 1985. Philips 070 506 3 NTSC VHS, sous-titré en anglais.

CAROL BERGERON

Senta gravit les rochers qui bordent le fjord et se précipite dans la mer en chantant: «jusqu'à la mort je suis à toi!». Son suicide rédempteur sauve de l'errance éternelle Le Hollandais qui peut enfin trouver le repos dans la mort. Pour qui croit encore aux histoires de fantômes, le livret de Richard Wagner oscille entre le réel et l'irréel, reflétant ainsi ce que T.E.A Hoffmann décrit comme la «confusion du sumatrel et du naturel qui fait le leitmotiv de la rencontre de l'amour et de la mort».

Le monde réel — celui des Norvégiens, Daland le navigateur, sa fille Senta et le chasseur Erik son prétendant malheureux — se confronte à celui du vaisseau fantôme. Et pour peu que l'on place au centre de l'action psychologique le personnage de Senta, un élément, celui du rêve, joue, selon Marcel Beauvils, un rôle



Malgré des performances vocales parfois médiocres, l'interprétation de Herbert von Karajan et du Philharmonique de Berlin du *Der Fliegende Holländer* (Le Vaisseau fantôme) de Wagner, est tout simplement spectaculaire.

révéléur: le rêve du matelot, au bout duquel apparaît le vaisseau maudit, le rêve éveillé de Senta (dans la fameuse *Ballade* du second acte, élément central de l'oeuvre), au bout duquel apparaît le capitaine fantôme, le rêve du fiancé Erik, qui double et renforce celui de Senta.

Ainsi que l'a montré avec force la mise en scène de Harry Kupfer (au Festival de Bayreuth, de 1978 à 1985): dans sa quête de l'absolu, Senta se coupe de plus en plus de la réalité pour s'enfoncer dans les abysses de la schizophrénie. Elle s'empare du héros de la légende, le fantôme errant des mers, jusqu'à le faire vivre devant elle, jusqu'à mourir pour lui.

Au fond de l'âme

Sans doute ne faut-il guère s'étonner des audaces d'une lecture qui ne se satisfait plus d'une soumission docile à l'intrigue. Car, ainsi que le souligne fort justement Edouard Sans (no.30 de *L'Avant-scène Opéra*) «l'action réelle se déroule avant tout au fond de l'âme des héros wagnériens». D'autres ont aussi parlé du symbolisme dans le drame de Wagner. Et plus que l'action, plus que la parole, la musique (ici l'orchestre) occupe une place prédominante en ce qu'elle prend en charge tout ce que le geste et le mot ne peuvent exprimer. Selon la pensée de Schopen-

hauser à laquelle souscrit Wagner: la musique est la transcription directe et adéquate de l'émotion, évoquant sans intermédiaire le mouvement des passions, les aspirations du cœur et le fond tragique de l'âme.

Voilà peut-être pourquoi, chez Wagner plus qu'ailleurs, la qualité des liens entre timbre vocal, personnage et orchestre agit de manière déterminante sur l'auditeur — puisque, même si la chose semble

paradoxe, c'est d'abord par l'écoute discographique que la majorité des mélomanes abordent l'univers «wagnérien».

On s'étonnera alors qu'un Karajan se soit satisfait d'une distribution aussi inégale où José Van Dam (Der Holländer) et Kurt Moll (Daland) font face à des partenaires inexistantes — les Vejzovic, Hofmann et Thomas Moser (le pilote) chantent faux et n'ont pas, ou n'ont plus les

moyens vocaux requis. Dommage car à lui seul, Karajan est tout simplement spectaculaire.

Parmi les grands Hollandais, ces barytons-basses qui possèdent un ambitus vocal plutôt large, il convient de retenir les noms de George London et de Theo Adam — José Van Dam et Simon Estes en sont les dignes continuateurs. Vieillot et plutôt faible au niveau de la fosse d'orchestre, cette gravure du

Festival de Bayreuth (1956) intéressera surtout les inconditionnels de London; les autres auront avantage se tourner vers la version studio dirigée par Antal Dorati qui réunit London et Leonie Rysanek. Le couple domine de haut le reste du plateau.

Otto Klemperer sort vainqueur de cette confrontation en disposant d'une équipe homogène dont la superbe réalisation se rapproche de l'idéal sonore de l'ouvrage. Anja Silja (Senta) ne connaît pas encore, en 1969, les ennuis vocaux qui l'attendent; le Theo Adam (Der Holländer), Martti Talvela (Daland) et Ernst Kozub (Erik) font merveilles autour d'elle. Quant à la version Philips, également disponible en DC, elle se compare favorablement à la précédente, sans toutefois la faire oublier.

ÉCOLE DE JOAILLERIE ET DE MÉTAUX D'ART DE MONTRÉAL

20 ANS D'EXCELLENCE

ART LAPIDAIRE

L'art de tailler et de polir les pierres précieuses ou décoratives.

Ça s'apprend et c'est amusant!

Les cours débutent le 28 septembre.

Inscrivez-vous maintenant!

288 1058

416 ouest, boul. de Maisonneuve (Métro Place des Arts) bureau 900



Cette année, PASSEZ À L'EST!

<p>1 ROBERTO ZUCCO DE BERNARD-MARIE KOLTÉS MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU UNE COPRODUCTION DE LA NCT, DU THÉÂTRE UBU ET DU FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES DU 12 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 1993</p>	<p>2 ACCIDENTS DE PARCOURS UN TEXTE ET UNE MISE EN SCÈNE DE MICHEL MONTY UNE PRODUCTION DE TRANS-THÉÂTRE DU 23 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 1993</p>	<p>3 TRUE WEST (V.F.) DE SAM SHEPARD TRADUCTION DE PIERRE LEGRIS MISE EN SCÈNE DE BRIGITTE HAENTJENS DU 18 JANVIER AU 17 FÉVRIER 1994</p>	<p>4 L'OMBRE DE TOI DE SYLVIE PROVOST MISE EN SCÈNE DE SYLVAIN HÉTU UNE PRODUCTION MA CHÈRE PAULINE DU 15 AU 26 MARS 1994</p>	<p>5 COMME IL VOUS PLAIRA DE WILLIAM SHAKESPEARE TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE MISE EN SCÈNE D'ALICE RONFARD DU 5 AVRIL AU 5 MAI 1994</p>
--	---	--	--	--

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-9974 ABONNEMENTS DISPONIBLES

LA MORT DES ROIS

JEAN SANS TERRE ET SA MÈRE ALIÉNOR D'AQUITAINE



texte ROBERT CLAING
mise en scène JEAN ASSELIN

avec FRANÇOISE FAUCHER, BENOÎT DAGENAIS, FRANCINE ALEPIN, JACQUES LE BLANC et SILVY GRENIER

adaptation musicale Silvy Grenier
scénographie Yvan Gaudin, éclairage Colette Drouin

OMNIBUS
ESPACE LIBRE
7 AU 25 SEPTEMBRE
Espace libre 521-4191 Admission 790-1245

CLEÏMENTE

Du 21 septembre au 2 octobre à 20h00

MONUMENT-NATIONAL

TICKETS : 871-2224

1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

Ferré, Renée Claude, la douceur et la violence

Douze ans après Brassens, Ferré meurt à son tour «dans les bras» de Renée Claude



«Si j'ai monté ce spectacle, c'est avant tout parce que Léo Ferré exprime des choses qui me parlent profondément», explique Renée Claude.

PHOTO JACQUES GRENIER

ON A MARCHÉ SUR L'AMOUR
Renée Claude chante Léo Ferré du 15 septembre au 16 octobre au Café de la Place (PdA).

SYLVAIN CORMIER

La nouvelle est tombée sur les FrancoFolies de La Rochelle comme le couperet d'une guillotine. Léo Ferré mort. A 77 ans, précisait-on à la radio, à son domicile de Castellina in Chianti, en Toscane. Il était 21h30, le vendredi 16 juillet dernier. Le vieil «anar» s'était fait la malle deux jours plus tôt, discrètement, s'offrant un petit délai pour que le deuil soit d'abord privé avant d'être national.

Jean-Louis Foulquier, copain de Ferré et généralissime du festival, la gorge nouée et les yeux rougis, a transmis la nouvelle aux milliers de spectateurs du grand show de rock qui s'amorçait sur la grande scène de l'Esplanade St-Jean d'Acre. Les estrades réservées aux médias aux commanditaires et aux invités se sont vidées. Derrière la scène, les uns marchaient au hasard, hébétés, d'autres pleuraient ouvertement. «Léo-le-lion, on croyait toujours qu'il allait battre la mort», confia au DEVOIR Jean-Michel Boris, le successeur de Bruno Coquatrix à la direction de l'Olympia.

Il devait être deux heures du matin, en chemin vers l'hôtel, lorsqu'une distinguée collègue montréalaise se tourna brusquement vers moi et laissa échapper deux mots qui retentirent dans la nuit rochelaise comme un cri: «Renée Claude!» Je restai cloué sur place. Renée Claude, grands dieux! C'était pourtant vrai. Pour la deuxième fois, on venait de lui mourir dans les bras. Après Brassens, Ferré. Quatre petits jours avant la première en province d'*On a marché sur l'amour - Renée Claude chante Léo Ferré*, voilà que le poète-chanteur partait comparer sa crierie blanche aux aureoles des saints. «Je savais bien qu'il était vieux, malade et qu'il était bien possible qu'il meure, admet volontiers Renée Claude, encore sous le choc à la veille d'entamer cinq semaines de représentations montréalaises. Ça aurait pu arriver dans six mois, dans un an, dans cinq ans. Pourquoi juste avant que je commence?»

Le mauvais oeil

En 1981, dix jours avant la première au Quat'Sous de son spectacle des chansons de Brassens, intitulé *J'ai rendez-vous avec vous*, l'oncle Georges, avec l'humour qu'on lui connaît, avait inopinément décidé de prendre rendez-vous avec le grand squelette à la faux. Renée Claude ne s'en souvient que trop bien. «C'était la panique. J'avais été obligée de changer des choses dans le spectacle à la dernière minute, deux monologues qui s'adressaient à Brassens au présent, comme s'il était dans la salle.»

Le plus terrible, à l'époque, c'était été les soupçons, les accusations plus ou moins voilées d'opportunisme qui l'avaient obligée à se justifier. Elle avait dû préciser à tout le monde que ce spectacle-là avait d'abord été conçu à partir du répertoire de «quelqu'un de vivant», à l'instar de son show-concept de l'année précédente, *Moi c'est Clémence que j'aime le mieux*, consacré aux monologues et chansons de Clémence Desrochers. «Elle a survécu, elle, au moins!», ob-

serve Renée Claude. Heureusement, lui dis-je en rigolant. Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour qu'on se mette à croire au mauvais oeil. «Pendant les six mois où j'ai travaillé sur le spectacle, il m'est arrivée quelquefois de dire, en blague: j'espère que je ne le ferai pas mourir! Comme si le fait de monter un spectacle sur quelqu'un lui envoyait des mauvaises ondes, comme si, parce qu'on chante ses chansons, il pouvait se reposer...»

De fait, la coïncidence a été encore plus troublante que nous l'imaginions de La Rochelle. «Quand le téléphone a sonné ce fameux vendredi soir, je venais de terminer la dernière chanson du dernier enchaînement de ma dernière journée de répétition avant le spectacle que je donnais dans les Cantons de l'Est deux jours plus tard. J'étais déjà sous le coup de l'émotion, mon pianiste et moi y étions allés à fond de train comme s'il y avait eu 3000 personnes devant nous. Au téléphone, une journaliste de Granby m'a appris la nouvelle. Je ne le croyais pas.»

Un autre visage

Il lui a fallu se rendre à l'évidence. C'était bel et bien arrivé, encore une fois. Et il lui a fallu accepter que le spectacle soit nécessairement teinté par cette mort inopportune, même si elle abhorre visiblement les hommages-posthumes et qu'il n'y a rien de plus vivant pour elle que de chanter Ferré. C'était vrai à ses débuts en 1960 à Québec, quand elle l'interprétait en première partie de Clémence Desrochers, et ce l'est mille fois plus aujourd'hui. «Inévitablement, les gens vont percevoir le spectacle d'une façon différente. Pourtant, si j'ai monté le Ferré, c'est avant tout parce qu'il exprime des choses qui me parlent profondément. Il y a dans son répertoire les émotions extrêmes qu'à ce moment-ci de ma vie, j'avais besoin d'extérioriser. C'est un spectacle de chansons de Léo Ferré, mais c'est aussi un spectacle de moi.»

«J'ai été très gâtée par Stéphane Venne et Luc Plamondon (auxquels on doit l'essentiel des chansons de sa période de grande popularité, de la fin des années 60 au milieu des années 70), mais l'image qu'ils donnaient de moi dans leurs textes se limitait au côté doux, tendre, à cette image de chanteuse un peu romantique. Ce n'était pas faux, mais il y a d'autres facettes. Je suis une colérique refoulée. Je veux tellement que ce soit harmonieux autour de moi que je retiens mes colères. Ferré me fournit l'occasion d'exprimer à la fois ma douceur et ma violence. Quand je fais *Y en a marre*, je me défoule.»

Il ne faudra pas cette fois, comme pour le Brassens, attendre douze ans avant que le spectacle donne lieu à un album. L'avenir s'est en effet ouvert depuis le succès, modeste mais certainement notable, de *J'ai rendez-vous avec vous*, son premier album en sept ans, paru au printemps chez Transit, une étiquette indépendante et sympathique, et réalisé par Normand Paquette, «un homme respectueux, appliqué, intègre, des qualités que je recherche et que je n'ai pas rencontrées souvent.»

Non seulement peut-on espérer le Ferré avant un an, mais on parle même de relancer les anciens albums de Renée Claude en format audio-numérique. Encore devra-t-on mettre la main sur les maquettes originales, éparpillées d'une compagnie de disque à l'autre depuis trente ans. «Normand va essayer. Mais il ne me fait pas de promesses. C'est justement ça qui me donne confiance. On m'a trop fait de promesses.»

LE DEVOIR présente

Les activités du Moulin à Musique pour la saison 93-94

UN VIOLON SUR L'ÉPAULE

septembre 93
12, 13, 14 Natashquan
15 Tête-à-la-baleine
17 Lourdes-de-blanc-Sablon

LA SYMPHONIE SYNTHÉTIQUE

en répétition du 28 octobre
au 12 novembre 93

novembre 93
19 Lévis
21 Rimouski
22 Mont-Joli
25 Matane
26 Ste-Anne-des-Monts
29 Murdochville

décembre 93
1 Gaspé
2 Bonaventure
3 Carleton
21, 22, 23 Montréal

LES BOÎTES NE SONT PAS TOUTES CARRÉES...

septembre 93
20 Havre St-Pierre
21 Longue-Pointe/Mingan
22 Rivière-au-Tonnerre
23 Port Cartier
24 Sept-Îles
27 Fermont
30 Baie-Comeau

octobre 93
1 Forestville
3 St-Jérôme

Tournée ontarienne

janvier 94
7 Guelph
11, 12, 13, 14 Windsor
17, 18, 19, 20, 21 Essex
24, 25, 26, 27, 28 Toronto

février 94
20 Rockland
27 Cornwall

mars 94
2 Kingston
4 Welland
5 Ste-Catharines
7 Barrie
8 Borden
9 Onllia
10, 11 Penetanguishene
22, 23, 24, 29, 30 London
25, 28 Samia
26 Owensound

avril 94
7 Sault-Ste-Marie
9 Chapleau
14, 15 Hearst
24 New-Liskeard
27 North Bay

juin 94
8, 9, 10 Ottawa

Nos spectacles

sont disponibles

sur de brèves

périodes

seulement.

Hâtez-vous de

réserver!

LE MOULIN À MUSIQUE
créé des spectacles musicaux
pour le jeune public depuis 1980



5095, 9e avenue
bureau 201
Montréal, Québec
H1Y 2J3
Mtl (514) 527-7726
Wtlc: (514) 524-9813

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DU QUÉBEC, LE
CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ
URBAINE DE MONTRÉAL, LA COMMISSION DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION DU CANADA
CONTRIBUENT AU SUCCÈS DU MOULIN À MUSIQUE.

JULIA MIGENES
EN COMPAGNIE
DU TÉNOR PERRIN ALLEN

DE CARMEN
À VIENNE
EN PASSANT
PAR BROADWAY

5 OCTOBRE
20H00

ACCOMPAGNÉS PAR
BRUNO FONTAINE AU PIANO

Théâtre
du
FORUM

Une sélection de billets "V.I.P." est également disponible. Billets en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs Admission ou en appelant le 790-1245, extérieur de Montréal 1 800 381-4595 (+ frais de service)

LES GARÇONS
COIFFEURS
C & D INC.
HOMMES - FEMMES

"NOUVEAUTÉ DÈS L'AUTOMNE"
CELLOPHANE + COULEUR
SANS OXYDANT
COMPLÈTEMENT NATUREL
DEMANDEZ HAROLD!

5272, ST-LAURENT
MONTRÉAL, QUÉBEC
Tél.: (514) 948-6206
Ouvert du lundi au samedi

Quelques pas dans l'univers
d'Éva
conte pour enfants de
Gilles Vigneault
présenté par le
Théâtre de Zef

Adaptation et mise en scène: Raynard Michaud
• Musique: Normand Dubé
• Narration: Gilles Vigneault

Au Gesù, (1200, rue de Bleury, Montréal)
16 septembre, 19 h, 17 septembre,
20 h, 18 septembre, 15 h et 20 h,
19 septembre et 25 septembre, 15 h

Info et réservations:
861-4036
Comptoirs
ADMISSION
Tél: 790-1245

Une collaboration
du Théâtre de Zef,
des Productions
Musi-Scène Inc.,
et du Centre de
Créativité du Gesù.

Association culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 29 SEPT., 20H
«La science arabe et son rôle dans
l'évolution de l'Occident médiéval.»
par Geneviève Dumas.

MERCREDI, 6 OCT., 20H
«Art et civilisation parisienne
après 1850.»
par Michel Brunette.

MERCREDI, 13 OCT., 20H
«Les salons, foyers
de la vie intellectuelle
aux XVIIe et XVIIIe siècles.»
par Françoise Guichard-Tesson.

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale
Métro:
Université de Montréal
ou autobus 129
Stationnement gratuit
Renseignements: 332-4126
de 17H à 19H
(lundi, mardi, jeudi)
Billets: 7 \$
(abonnés: 4 \$,
étudiants: 3 \$)

LE DEVOIR

LES ARTS

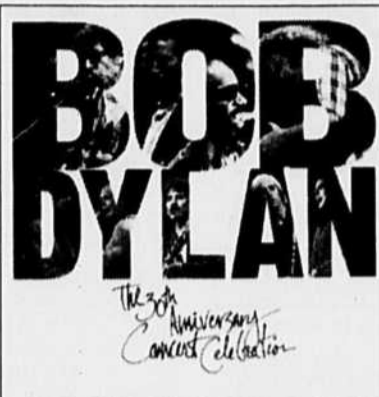
LA VITRINE DU DISQUE

Dylan triomphe même malgré lui

Un remarquable et monumental double DC du spectacle-hommage à Bob Dylan

BOB DYLAN: THE 30th ANNIVERSARY CONCERT CELEBRATION
Artistes divers
Columbia (Sony)

Au début d'octobre dernier, dans notre petit club de fous du rock, on était bien enervé. Les rumeurs les plus folles couraient à propos du spectacle-hommage à Bob Dylan qui aurait lieu le 15 du même mois, au Madison Square Garden de New York. Bruce Springsteen y serait. Neil Young



aussi. Dylan étant requis, Tom Petty et George Harrison déjà confirmés, et Jeff Lynne pressenti, on se murmurait que l'impossible se réaliserait peut-être: la première prestation publique des Traveling Wilburys. André Ménard, à la fois pilier de l'Equipe Spectra (FJM, FrancoFolies, etc.) et insatiable fan, cherchait les moyens d'obtenir des billets. Un autre copain s'était même abonné avec des copains à Videoway pour un mois dans le seul but de voir le show diffusé au pay-per-view. Quant à moi, je mijotais dans mon jus en préparant mon lecteur de cassettes pour la diffusion radio à CHOM.

Depuis le 15 octobre, l'événement a été retransmis deux fois à PBS, et la poussière est retombée. Et voilà qu'à un mois de l'anniversaire du show-anniversaire en paraissent les témoins définitifs: le double-compact et la vidéocassette. De quoi constater, sans émoi, ce qu'il en a été de cette soirée qui se voulait historique. D'abord au chapitre des déceptions. Springsteen n'était pas de la partie. Les Wilburys ne se sont pas réunis. Et Dylan, comme il en a l'habitude depuis une dizaine d'années, comme à Live-Aid et à la remise des Grammys en 1991, a expédié les textes de ses incomparables chansons comme s'il avait son mythe aux trousses, et chanté d'une voix si grésillante, nasillard et insupportable qu'on l'aurait crue sortie d'un intercom de service à l'auto chez MacDo.

Pourtant, malgré tous ses efforts, il n'a pas réussi à saboter un spectacle où, jusqu'à lui, on avait maintenu un très haut niveau d'excellence, attribuable en bonne partie à la souplesse, au sens du groove et à l'incroyable assurance du groupe d'accompagnement: les légendaires Boob

ker T. & The MG's, ceux-là mêmes qui appuyèrent les Otis Redding, Sam & Dave et autres Wilson Pickett aux beaux jours de l'écurie Stax-Volt de Memphis. De fait, Neil Young se plut tellement à relire *Just Like Tom Thumb's Blues* et *All Along The Watchtower* avec Booker, Steve Cropper et Donald Duck Dunn qu'il les a recrutés cette année pour sa tournée de stades.

Si les John Mellencamp (avec une version très respectueuse de *Like A Rolling Stone*), Tom Petty, Eric Clapton, Roger McGuinn, Richie Havens, Tracy Chapman, Stevie Wonder, The Band et consorts ont effectué le travail honnête que l'on s'attendait d'eux, les moments forts ont appartenu à ceux dont on n'attendait, justement, rien: le

bluesman albino Johnny Winter, qui s'est envoyé *Highway 61 Revisited* cul-sec, comme une rasade de tord-boyaux; Eddie Vedder et Mike McCready du jeune groupe Pearl Jam, qui ont conféré à *Masters Of War* une actualité terrifiante; et l'impayable Ronnie Wood, qui a transformé *Seven Days* en hymne rollingstonien à coups de riffs clairement signés.

Mais la valeur du double-compact tient moins aux interprètes qu'aux chansons elles-mêmes, véritables héroïnes de la soirée (Dylan ne voulant plus assumer le rôle). En 29 titres, on ne fait qu'effleurer le corpus, mais on ressort de l'écoute plus que jamais convaincu que le monde et les temps n'auraient jamais autant changé sans ce propos incisif, sans cette poésie implacable, sans ces mélodies étonnamment variées qui ont permis aux Beatles, aux Byrds et à tant d'autres de bâtir un pont entre la chanson à texte et la chanson populaire. Une oeuvre monumentale.

PICTURE OF HEALTH
Headstones
MCA

Ils ont les guitares pleines d'accords de base. Des la, des ré, des sol, des do à profusion, des barrés et des ouverts. Ils ont des amplis, une batterie, et ils jouent. Dur. Et fort, très fort. Bing, bang, rentre dedans. Ce n'est pas du grunge, ni du métal, ni du punk: c'est du boeuf en cube,



Bob Dylan (à gauche) en compagnie de deux compères superstars, Neil Young et Eric Clapton, qui lui ont rendu hommage en octobre dernier

crû et saignant. Du rock carré, comme les Trogs en jouaient dans les années 60, et les Ramones dans les années 70. En *showcase* le mois dernier au Club Soda, le type d'événement promotionnel le plus exécuté qui soit, par les journalistes qui s'y sentent piégés, et par les groupes qui y sont montrés comme des bêtes de cirque, les Headstones ont joué comme si ce show-là était un vrai show. Et même si le public n'était pas un vrai public, leur rock ne s'est pas arrondi pour autant: leur chanteur Hugh Dillon, après une reprise effarante de *Tweeter And The Monkey Man* des Traveling Wilburys, a eu tôt fait de lancer son harmonica à la tête d'un invité qui rouppillait à un mètre devant lui. Bien fait. Vivement

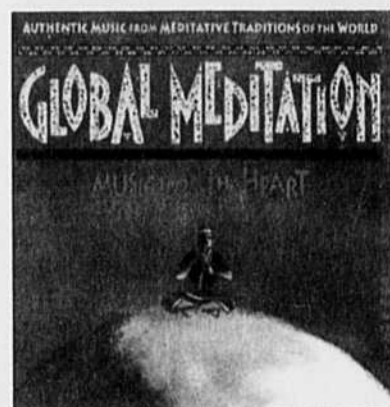
qu'ils reviennent jouer devant des gens qui les méritent. D'ici là, l'excellent album fera office de placebo.

Sylvain Cormier

GLOBAL MEDITATION
Authentic Music From Meditative Traditions Of The World
Ellipsis Arts...

Je ne suis vraiment pas du genre à bouffer des algues marinées dans le beurre de sésame et j'ai des préjugés gros comme ça envers la musique nouvel âge. Alors quand on me propose un coffret intitulé *Global Meditation*, le genre à se retrouver sur le comptoir d'une librairie ésotérique plutôt que sur les tablettes de mon disquaire,

mon rythme cardiaque maintient calmement son tempo. Mais quand la pochette du même coffret spécifie qu'il s'agit d'une collection de musiques spirituelles de 40 traditions culturelles, c'est déjà plus pliquant. En fait, la musique de *Global Meditation* est loin d'être soporifique. Elle constitue plutôt une odyssée de 206 minutes 36 secondes autour du globe. J'ai rencontré des pygmées et des aborigènes australiens, lévités avec des moines bouddhistes, chassés le mauvais esprit dans une cérémonie Vodun à Haïti et me suis moqué du kilt d'un joueur de cornemuse, tout ça, dans mon salon, à Pierrefonds, et je vous jure sur la tête de ma petite soeur que je ne fume que des



Players ultra légères. La méditation dans tout ça? J'admet que si vous devez travailler 48 heures par jour pour joindre les deux bouts, la voix céleste de la Norvégienne Kirsten Braten-Berg et la grâce du duduk (hautbois) de l'Arménien Djivan Gasparyan ou de la harpe celte de Philip Boulding vous feront le plus grand bien. Si les quatre disques de *Global Meditation* appellent le recueillement, ils permettent aussi de constater qu'au nom du Tout Puissant, on a quand même fait deux ou trois belles choses.

Guylaine Marois

PURE PLEASURE
Shaggy
Virgin

Quand on est une vieille comme moi et que l'on aime le reggae, évidemment on a la fâcheuse tendance à râbler à outrance les vieux succès de Bob Marley, Jimmy Cliff, Third World et consorts. À l'écoute des petits jeunots qui parfument leur rythme ternaire d'une mélodie syncope... on bondit. Mis à part ce détail, il nous arrive d'apprécier quelques bricoles du répertoire récent. Le Jamaïcain Shaggy est largement installé dans la nouvelle vague reggaeisante qui balaye l'Amérique du nord, au point que chez Virgin on le consacre «sauveur» de l'ère vouée au rave. Et il multiplie les hits. Peut-être est-ce son séjour au Moyen-Orient comme marine pendant la guerre du Golfe qui lui a donné le sens de l'humour, mais *Pure Pleasure*, son deuxième album brille par sa sympathie qui s'en dégage. Il y reprend avec moult effets spéciaux quelques succès dont le Carmen qui a de quoi faire virer fou ce bon Bizet. C'est du reggae, du rap, du j-ne-sais-quoi un peu répétitif qui fleure le sax jazz de fin de soirée. Sympathique, quoi!

Pascal Pontoreau

Les rendez-vous de l'été!

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Division du Québec

FAMINE EN AFRIQUE

En Afrique, la sécheresse gagne du terrain. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants n'ont plus de quoi se nourrir.

Faites parvenir votre contribution à:

1967 75 1992
DEVELOPPEMENT ET PAIX

5633, Sherbrooke est
Montréal (T.S.)
H1N 1A3
TEL: (514) 257-8711

(Mentionner qu'il s'agit d'une contribution versée aux victimes de la famine en Afrique. Un reçu d'impôt vous sera envoyé sur demande.)

DROGUES... PAS BESOIN!

Santé et Services sociaux Québec

Hydro-Québec présente le **Festival International de Nouvelle danse**

Montréal 1993

29 septembre - 9 octobre

Profitez des forfaits du Festival En vente à L'Agora de la Danse

Forfait 4 spectacles
20% de réduction à l'achat de billets pour 4 spectacles différents et plus

Série Place des Arts 100 \$
4 spectacles sur la scène du Théâtre Maison neuve
THE MICHAEL CLARK COMPANY
COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
ULTIMA VEZ
BILL T. JONES/ARNIE ZANE DANCE COMPANY

Série complète Hydro-Québec 295 \$
17 spectacles, pour ne rien manquer!

*vente en quantité limitée. Prix incluant taxes et redevances, sauf pour le forfait 4 spectacles

Compagnie Michèle Anne De Mey Belgique
«Ronde joyeuse, légère, Sonatas 555 se présente comme une malicieuse invitation au jeu, une bouffée d'air à consommer d'urgence pour le plaisir de se sentir remuer.» *Le Soir* (Bruxelles)
Salle Pierre-Mercure 1^{er}, 2 oct. 21 h

Annamiri van der Pluijm Belgique/Pays-Bas
Cette magnifique soliste vous fera vibrer d'émotion: de la pure poésie sur scène!
Agora de la Danse - Espace Tangente
30 sept., 1^{er}, 2, 3, 5, 6, 7, 8 oct. 17 h 30

Ultima Vez (Wim Vandekeybus) Belgique
Ultima Vez revient en force avec *Her Body Doesn't Fit Her Soul* où l'énergie, l'humour et l'émotion surgissent de partout. Étonnant, détonant, bouleversant, un voyage onirique qui promet.
Place des Arts - Théâtre Maison neuve
6 oct. 20 h 30

Dancemakers (Serge Bennathan) Canada
Chronicles of a Simple Life, dansée par huit danseurs à l'énergie communicative, célèbre l'amour, l'amitié et le flux de la vie qui continue.
Salle Pierre-Mercure 7 oct. 21 h

Paul-André Fortier Canada
En première mondiale, Fortier nous invite à *Bras de plomb*, nouvelle collaboration avec l'artiste visuelle Betsy Goodwin. Un moment de grâce.
Salle Pierre-Mercure 30 sept. 21 h

Compagnie Marie Chouinard Canada
Pour sa deuxième pièce de groupe, Marie Chouinard revisite superbement *Le Sacre* du printemps de Stravinski. Un événement.
Place des Arts - Théâtre Maison neuve
2, 3 oct. 20 h 30

Fondation Jean-Pierre Perreault Canada
D'un des ténors de la chorégraphie canadienne, une nouvelle création inspirée d'un contexte scénographique sans cesse métamorphosé. Un univers fort, intense, d'une poignante beauté.
Salle Pierre-Mercure 4, 5 oct. 21 h

Hélène Blackburn (Cas public) Canada
Un double programme, fort remarqué au printemps dernier, par une des figures de proue de la relève montréalaise: *Dans la salle des pas perdus* et *Les Régions du Nord*.
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Salle multimédia 6, 7 oct. 18 h 30

Angels Margarit (Mudances) Espagne
Angels Margarit nous convie à *Coro.Ia*, un petit bijou où il faut voir danser cette magnifique interprète, guidée par une musique pour cordes aux accents du Sud.
Agora de la Danse 8, 9 oct. 19 h

Bill T. Jones/Arnie Zane Dance Company (Bill T. Jones) États-Unis
Cette compagnie de dix danseurs fait fureur en Europe et aux États-Unis. En quatre pièces irrésistibles, le chorégraphe Bill T. Jones impose le bonheur du corps en mouvement.
Place des Arts - Théâtre Maison neuve
8, 9 oct. 20 h 30

Le Ballet du Fergistan (Brigitte Farges) France
En clôture du Festival, j'adore et j'en peux plus par une compagnie qui associe à la danse son goût du voyage et du message culturel. Intrigant.
Salle Pierre-Mercure 9 oct. 21 h

Jonathan Burrows Group Grande-Bretagne
Chorégraphe atypique, Jonathan Burrows présente en première nord-américaine *Very*, une œuvre pour trois danseurs. Un langage caustique et profondément original.
Agora de la Danse 5, 6 oct. 19 h

DV8 Physical Theatre (Lloyd Newson) Grande-Bretagne
Reconnue pour son radicalisme, DV8 est considérée comme l'une des compagnies les plus novatrices de l'heure. En première mondiale, MSM, une œuvre corrosive, un des temps forts du Festival.
Théâtre d'Aujourd'hui
30 sept., 1^{er}, 2, 3, 5, 6, 7, 8 oct. 19 h

The Michael Clark Company Grande-Bretagne
Michael Clark fait des vagues sur la scène internationale où il brille par son talent, sa flamboyance et son énergie convulsive. Il donne le coup d'envoi du festival avec *Michael Clark's Modern Masterpiece*, une danse à l'urgence dévastatrice, primale, fulgurante.
Place des Arts - Théâtre Maison neuve
29, 30 sept. 20 h 30

Shobana Jayasingh Dance Company Grande-Bretagne
Inspirées du Bharatha Natyam, la danse classique du Sud de l'Inde, Shobana Jayasingh et ses danseuses allient la tradition orientale au contexte contemporain. Un enchantement.
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Salle multimédia
1^{er}, 2 oct. 18 h 30 Matinée 3 oct. 14 h

Dancers Studio/Bepie Blankert Pays-Bas
Ives est un merveilleux concert de danse pour huit danseurs et trois musiciens, conçu autour des chansons du compositeur américain Charles Ives.
Agora de la Danse 1^{er}, 2, 3 oct. 19 h

Film *Strange Fish*
Adaptation pour l'écran d'une pièce de DV8, créée en 1992. «*Strange Fish* parle des hommes... et aussi des femmes. Avec une intelligence et une émotion inattendues.» *Le Monde* (Paris)
Cinéma O.N.F. 2, 3, 4 oct. 19 h

Focus sur le 6^e Festival international de nouvelle danse
Programme de vidéos
Cinéma Parallèle, 3682, boulevard Saint-Laurent
17, 18, 19, 24, 25, 26 sept. 19 h Rens.: 843.6001

Info-Danse 514.521.1212

Billetterie centrale: Agora de la Danse, 840 rue Cherrier, Métro Sherbrooke, Autobus 24
ADMISSION Commandes téléphoniques (plus frais) 514.790.1245 et 1.800.361.4595

*Les billets des spectacles de la Place des Arts sont aussi en vente aux guichets de la P.D.A. 514.842.2112

*Important: les billets des spectacles de la Salle Pierre-Mercure sont en vente à la billetterie de cette salle (987.6919), à l'Agora de la Danse et sur Ticketmaster 514.790.1111

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Undercover Blues 7 h 10, 9 h 10, 11 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h — The Romance 7 h 05, 9 h 20, sam. dim. 3 h 15, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Fugitive 7 h, 9 h 30, sam. dim. lun. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 55 — Son of the Pink Panther sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h — Real McCoy 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 15 h, 15 h 15, 9 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 15

BERRI: (849-3456) — Jurassic Park 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 35 — L'Inconnu de Castel Rock 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 — Le fugitif 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 — L'homme sans visage 1 h 40, 4 h 20, 7 h 15, 9 h 35 — Ma saison préférée 1 h 45, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 30

BROSSARD: (849-3456) — L'Inconnu de Castel Rock 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 35, 4 h 20, 7 h 05, 9 h 30 — A cœur perdu 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 40, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 25 — Fugitif 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Calendrier Girl 7 h 25, 9 h 45, sam. dim. 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 45 — A cœur perdu 7 h 05, 9 h 35, sam. dim. 1 h 10, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 35 — Fugitif 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35 — Jurassic Park 7 h, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45 — L'Inconnu de Castel Rock 7 h 20, 9 h 45, sam. dim. 1 h 05, 4 h 05, 7 h 20, 9 h 45 — Hard Target 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CENTRE EATON: Mtl — The Fugitive 12 h 50, 3 h 30, 6 h 15, 9 h, sam. dim. spect. 11 h 25 — True Romance 1 h 20, 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 40 — Undercover Blues 1 h 10, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 30 — Bad Lieutenant 7 h 25, 9 h 25, sam. dim. spect. 11 h 25 — Secret Garden 12 h 40, 2 h 55, 5 h 10 — Pas de vacances pour les blues 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 15 — Son of the Pink Panther 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 20

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Manhattan Murder Mystery 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15, 12 h, 2 h, 4 h 30, 9 h 30 — Orlando 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Orlando 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA LANGELIER: Mtl — L'Inconnu de Castel Rock 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 05, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 35, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 11 h 55 — Sur la ligne de feu 7 h 05, sam. dim. 1 h 10, 3 h 30, 7 h 35 — Hard Target 9 h 30, sam. dim. 5 h 10, 9 h 50 ven. sam. dern. spect. 11 h 35 — Jurassic Park 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 3 h 35, 8 h, 10 h 20 — Mon ami Willy sam. dim. 1 h, 6 h — L'homme sans visage 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — A cœur perdu 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 5 h 35, 7 h 45, 9 h 55 ven. sam. dern. spect. 11 h 55 — Fugitif 7 h 10, 9 h 40, sam. dim. 1 h 05, 3 h 45, 7 h 10, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — ven. sam. dim. Stallions 12 h 45, 19 h — Trahir 13 h, 17 h 15, 21 h 30 — Orlando 14 h 45, 21 h 15 — Le pays des sourds 15 h 15, 19 h 30

CINÉMA OMEGA: (647-1122) — Filis de la panthère rose 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 9 h 30 — Fugitif 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 — Grandeur indécrite 7 h 15, 9 h 30 — Denis la petite peste 7 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15 — Mon ami Willy sam. dim. 1 h, 3 h — Sur la ligne de feu 7 h, 9 h 30

CINÉMA ONF: (496-6895) — ven. sam. dim. Pearl's Diner/ The Rise and Fall of English Montreal 18 h 30 — Le singe bleu/ Fin de millénaire 20 h 30

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — ven. Le genre 6 h 25 — Alladin 6 h 30 — Des pilotes en l'air 2 h 45 — 100% américain 8 h 15 — Proposition indécente 8 h 20 — Dave 8 h 30 — L'avocat du diable 10 h 30 — Falaïse de la mort 10 h 45 — Silver 10 h 45 — Alladin 11 h 20, 5 h 45 — Le genre 1 h, 5 h, 6 h 45 — Dave 1 h 05, 9 h 05 — 100% américain 2 h 50, 11 h — Des pilotes en l'air 2 h 30, 5 h 15, 7 h 15 — Silver 5 h 05, 11 h 15 — Proposition indécente 6 h 30, 11 h — L'avocat du diable 8 h 40 — Falaïse de la mort 8 h 45 — Am. Alladin 1 h, 2 h 50, 4 h 45 — 100% américain 1 h — Des pilotes en l'air 2 h 05 — Dave 2 h 55, 7 h 20 — Le genre 3 h 10, 7 h 15 — L'avocat du diable 5 h, 9 h 05 — Silver 5 h 10, 9 h 30 — Falaïse de la mort 6 h 45 — Proposition indécente 9 h

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — Les cent jours d'art contemporain du 9 au 25 sept.

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — ven. Panama Deception 3 h, 7 h 15 — Wide Saragosa Sea 5 h — Dave 9 h 30 — Akira 24 h — sam. The Crying Game 2 h 30 — Panama Deception 4 h 45, 9 h 30 — Like Water for Chocolate 7 h 15, 9 h 30 — Brazil 24 h — dim. Panama Deception 1 h 15, 7 h 15 — Malcolm X 3 h 15 — The Last Days of Chez nous 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — Jurassic Park 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30 — Calendar Girl 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Needful Things 9 h 30, sam. dim. 4 h 30, 9 h 30 — In the Line of Fire 7 h, sam. dim. 2 h, 7 h — Hard Target 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 10 h — Real McCoy 7 h, 9 h 15, sam. dim. 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 — Rising Sun 7 h, 9 h 30 — Rookie of the Year sam. dim. 2 h, 4 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — ven. Rien que des heures / L'étoile de mer / Un chien andalou 18 h 35 — Les portes tournantes 20 h 35 — sam. Voisins / Dellacatessen 18 h 35 — Op hop-hop op / Diva 20 h 35 — dim. Ballet adagio / La petite voleuse 15 h — Mouvement perpétuel / Le dernier combat 18 h 35 — Lettre à mon père / Les Ripoux 20 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — Hard Target 9 h 30 — Jardin secret 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15 — Sur la ligne de feu 4 h, 7 h, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h — Needful Things 9 h 30 — Grandeur et descendants 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 10 h, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 10 h — La crise 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 10 h — Soleil levant 7 h, 9 h 30 — Denis la petite peste 3 h 10, 5 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10 — Steppins in Seattle 3 h 45, 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 45, 7 h 10, 9 h 25, 11 h 45 — Fugitif 4 h 15, 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 05, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — Like Water for Chocolate 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 — Heart and Souls 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — Kalifornia 1 h 45, 4 h 20, 7 h 10, 9 h 40 — Tout ça pour ça 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 — Mazepa 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 — Roulez jeunesse 1 h 30, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 25, lun. 1 h 30, 4 h 05, 9 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — CRÉMAZIE: (849-FILM) — Le fugitif 8 h, sam. dim. 2 h, 5 h 30, 8 h

DAUPHIN: (849-3456) — Sexe des étoiles 7 h 15, 9 h 30, dim. 2 h, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30 — La crise 7 h, 9 h 15, dim. 1 h 50, 4 h, 7 h, 9 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — The Fugitive 7 h, 9 h 30, dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 — True Romance 7 h 10, 9 h 30, dim. 1 h 35, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30

DORVAL: (631-8586) — True Romance 6 h 40, 9 h 20, sam. dim. mar. mer. 1 h 10, 6 h 40, 9 h 20 — Tom and Jerry sam. dim. mar. mer. 1 h 20 — The Fugitive 6 h 45, 9 h 25 — Real McCoy 6 h 50, 9 h 15, sam. dim. mar. mer. 1 h, 6 h 50, 9 h 15 — Man without a Face 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. mer. 1 h 05, 7 h, 9 h 30

DU PARC: (844-9470) — Fugitive 7 h, 9 h 25, sam. dim. 4 h 30, 7 h, 9 h 25 — Undercover Blues 7 h, 9 h, sam. dim. 5 h, 7 h, 9 h — True Romance 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

DU PLATEAU: (521-7870) — Le fugitif 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 35 — Sur la ligne de feu 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — Free Willy / Dennis the Menace 7 h, sam. dim. mar. 12 h 30, 7 h — Robin Hood Men in Tights 9 h 20 — Secret Garden 7 h, sam. dim. mar. 12 h, 20 h, 2 h 40, 7 h — Son of the Pink Panther 7 h, 9 h 05 — Snow White sam. dim. mar. 1 h, 3 h — The Fugitive 6 h 40, 9 h 30, sam. dim. mar. 12 h, 2 h 40, 6 h 50, 9 h 30 — True Romance 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. mar. 12 h, 2 h 40, 6 h 50, 9 h 30 — The Firm 6 h 30, 9 h 30 — Tom and Jerry sam. dim. mar. 1 h, 3 h — Undercover Blues 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h, 3 h 10, 7 h 10, 9 h 20 — Man without a Face 6 h 40, 9 h 15, sam. dim. mar. 1 h, 3 h 10, 6 h 40, 9 h 15

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — Jurassic Park 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 20 — In the Line of Fire 1 h 20, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 — Kalifornia 1 h 10, 4 h, 7 h, 9 h 35 — Rising Sun 1 h 15, 4 h, 6 h 50, 9 h 20, lun. 1 h 15, 4 h, 9 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905) — GREENFIELD: (671-6129) — The Fugitive 7 h, 9 h 30 — Tom et Jerry le film sam. dim. 1 h, 2 h 30 — Pas de vacances pour les blues 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 10 h — La firme 6 h, 9 h — Alladin sam. dim. 1 h 15, 3 h 05

IMAX: (496-4629) — IMPÉRIAL: (288-7102) — El Cid 2 h, 8 h

LAVAL: (688-7776) — Man without a Face 12 h 30, 2 h 50, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 25, ven. sam. dern. spect. 11 h 45 — The Fugitive 3 h, 6 h 30, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 25, 6 h 50, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45 — Blanche Neige 1 h, sam. dim. 12 h 15 — Tom et Jerry le film 12 h 10, 2 h, 3 h 40 — Son of the Pink Panther 7 h 10, 9 h 15 — Alladin 12 h 45, sam. dim. 12 h, 1 h 45 — La firme 2 h 40, 6 h 25, 9 h 20, sam. dim. 3 h 30, 6 h 25, 9 h 20 — True Romance 12 h 50, 3 h 10, 6 h 40, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 6 h 40, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 40 — L'étrange lieutenant 7 h 10, 9 h 30 — Jardin secret 1 h, 3 h 10 — Undercover Blues 1 h 20, 3 h 30, 7 h, 9 h, sam. dim. 12 h 50, 3 h, 5 h, 7 h

h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 24 h — Le sexe des étoiles 1 h, 3 h 10, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Real McCoy 12 h 40, 3 h, 7 h, 9 h 10 sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Le soleil levant 6 h 40, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 40 — Abracadabra 1 h, 3 h 10, sam. dim. 12 h 50, 2 h 45, 4 h 40 — The Firm 6 h 10, 9 h 10 — Le fils de la panthère rose 1 h, 3 h 20, sam. dim. 12 h 10, 2 h 10, 4 h 10 — Pas de vacances pour les blues 1 h 10, 3 h 20, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h

LAVAL 2000: (849-3456) — Jurassic Park 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35 — L'homme sans visage 7 h 05, 9 h 20, sam. dim. 1 h 45, 4 h 10, 7 h 05, 9 h 20

LOEWS: (861-7437) — The Fugitive 12 h 50, 3 h 30, 6 h 15, 9 h 05, ven. sam. dern. spect. 11 h 35 — The Firm 12 h, 3 h, 6 h 05, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Man without a Face 1 h 30, 4 h 05, 6 h 30, 9 h 10, ven. sam. dern. spect. 11 h 30 — Another Stakeout 3 h 05, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 40 — Hocus Pocus 1 h, 5 h 15 — Searching for Bobby Fisher 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE: — Son-in-law 12 h 30, 2 h 25, 4 h 20 — Apocalypse Now 6 h 15, 9 h 15 sam. dern. spect. 24 h — Cliffhanger 12 h, 2 h 20, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40 sam. dim. spect. 24 h 05 — Silver 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sam. dim. spect. 11 h 30 — Indecent Proposal 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. spect. 11 h 10

05, 9 h 35 — L'homme sans visage 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — Undercover Blues 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 40, 3 h 35, 5 h 25, 7 h 10, 9 h 20 — Secret Garden 7 h 30, sam. dim. mar. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30 — Rising Sun 9 h 35 — Man without a Face 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 35, 3 h 55, 7 h 05, 9 h 25 — Calendar Girl 7 h 20, sam. dim. mar. 1 h 40, 7 h 20 — Needful Things 9 h 35, sam. dim. mar. 3 h 50, 9 h 35 — The Fugitive 6 h 55, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h 45, 4 h 20, 6 h 55, 9 h 35 — Manhattan Murder Mystery 6 h 50, 9 h 15, sam. dim. mar. 1 h 30, 3 h 50, 6 h 50, 9 h 15 — Real McCoy 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 45, 4 h, 7 h, 9 h 25

VERSAILLES: (353-7880) — True Romance ven. lun. mar. 6 h 40, 9 h 20, sam. dim. mar. mer. 1 h, 3 h 30, 6 h 40, 9 h 20 sam. dim. spect. 11 h 50 — The Fugitive ven. lun. mar. 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. mar. mer. 2 h 45, 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 55 — La firme 6 h 30, 9 h 35 — Blanche Neige sam. dim. mar. mer. 1 h 15, 3 h 10 — Pas de vacances pour les blues ven. lun. mar. 7 h, 9 h 10, sam. dim. mar. mer. 1 h 15, 3 h 20, 7 h, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 15 — Le sexe des étoiles ven. lun. mar. 7 h, 9 h 15, sam. dim. mar. mer. 1 h 05, 3 h 15, 7 h, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 25 — Jardin secret sam. dim. mar. mer. 1 h, 3 h 10, 9 h 10

Denys Arcand parle...

Denys Arcand: la vraie nature du cinéaste Michel Coulombe. ENTRETIENS. Homme discret mais artiste volubile, Denys Arcand, à travers les entretiens qu'il a donnés à Michel Coulombe, révèle sa vraie nature: celle d'une des figures les plus importantes de la scène culturelle québécoise. 136 pages • 14,95 \$

... et filme

Des restes humains non identifiés et la vraie nature de l'amour Brad Fraser. THÉÂTRE. Cette pièce a fait l'objet d'une création retentissante à Montréal et a été portée à l'écran par Denys Arcand. Elle traduit avec une force peu commune ces instants où l'horreur affleure à la surface de la réalité. 210 pages • 16,95 \$

À QUÉBEC. CINÉMA STE-FOY: — Fugitive 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 6 h 50, 9 h 30 — True Romance 7 h 05, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h 50, 4 h 20, 7 h 05, 9 h 35 — Sur la ligne de feu 7 h, 9 h 40 — Mon ami Willy / Denis la petite peste sam. dim. mar. 2 h, 4 h 25 GALERIES CAPITALE: (628-2455) — La firme 7 h, 10 h — Tom et Jerry le film 5 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 3 h 20, 5 h 20 — Jardin secret sam. dim. mar. 1 h 40 — Le fugitif 7 h 10, 9 h 50, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 10, 9 h 50 — Le sexe des étoiles 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 45 — A cœur perdu 7 h 10, 9 h 40, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 40 — Pas de vacances pour les blues 5 h 30, 7 h 25, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 45, 3 h 40, 5 h 30, 7 h 25, 9 h 30

PLACE CHAREST: (529-9745) — Jurassic Park 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — Sur la ligne de feu 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 45 — La firme 3 h, 6 h 30, 9 h 30 — Le sexe des étoiles 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 20 — A cœur perdu 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 45 — L'Inconnu de Castel Rock 1 h 45, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 40 — Le fugitif 1 h 40, 4 h 25, 7 h 15, 9 h 50 — L'homme sans visage 2 h, 4 h 45, 7 h 25, 9 h 50

MUSIQUE CLASSIQUE



CEGEP MAISONNEUVE: Petit auditorium, 3800 est Sherbrooke, Montréal (387-1405) — Chants de musique de l'Inde du Sud, avec les Gopindarajan, le 11 sept. à 20h.

ÉGLISE ST-MARC DE ROSEMONT: 2602 est rue Beaubien, Montréal (872-1730) — Concert de Pierre Grandmaison, organiste, œuvres de Louis Vierne, le 12 sept. à 14h30.

ÉGLISE SAINTS-MARTYRS-CANADIENS: rue Père-Marquette, angle Murray et Des Braves, Québec (418-659-7291) — Récital de l'organiste Bernard Lagacé, œuvres de Bach, le 12 sept. à 14h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Der Fliegende Holländer (Le Vaisseau fantôme) de Wagner, en allemand, sous la dir. de Spiros Argiris, m. en s. Bernard Uzan, les 11-13-16-18-22 et 25 sept. à 20h.

SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal — Récital de maîtrise, Yvan Oueura, trombone, avec Claude Soucy, au piano, œuvres de Wagenseil, Salzedo, Martin, Serocki, Persichetti et Bozza, le 15 sept. à 20h.

VARIÉTÉS

L'AIR DU TEMPS: 191 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (842-2003) — Didier Lockwood, violon, Jean-Marie Ecay, guitare, Alain Caron, basse, du 8 au 12 sept.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Spectacles de mer, au dim. à 22h30 — Gerry's Kidds, les 11-12 sept. à 22h30 — Chicago Beau, les 13-14 sept. à 22h30.

BOÎTE À CHANSONS LE PIÉROT: 114 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-1270) — Alex Sohler et Jules Lavoie, du 9 au 12 sept. à 20h. — Les Deux Piérotts: Le groupe Jigger et Poisson d'Avril, le 11 sept. à 20h.

BRASSERIE COURTIER: 363 Ste-Catherine Ouest, Montréal (866-5107) — Le Trio de Jazz de Montréal, invité spécial le 11 sept. Larry Patton, chanteur.

CABARET-TANGO: 4848 St-Laurent, Montréal (285-4848) — Tango Musette avec Didier Dumontier, le 11 sept. à 22h30.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680 Jeanne-Mance, Montréal (872-9808) — Soirée culturelle haïtienne, le 11 sept. à 16h., danse et musique folklorique.

CHÂTEAU CHAMPLAIN: Au Caf' Conc' Étoiles et Nuits Blanches de Russie, avec la Troupe Russian Folkies, les mer. jeu. à 21h., les ven. et sam. à 21h. et 23h.

CRÉPÈRIE LORIENTAISE: 2006 est Mont-Royal, Montréal (521-5030) — Mythologie celtique, folklore breton et histoires de marin au son de la harpe celtique du dulcimer et de l'accordéon, les sam. à 19h.

IMAGES DU FUTUR 93: Vieux-Port de Montréal (849-1612) — 8e édition, la plus grande exposition internationale d'art, nouvelles technologies et communication au monde; hologrammes, réalité virtuelle, expo interactive pour toute la famille, jusqu'au 19 sept.

MAISON CHAPMAN: 8225 St-Hubert, Montréal

(353-8656 ou 273-8138) — Dîner-concert lyrique avec Louise et Erik, à compter du 7 août, les sam. à 19h.

LE MÉTROPOLIS: 59 est Ste-Catherine, Montréal (790-1245) — La Ligue d'Art Visuel instantané reprend ses activités, le 13 sept. à 20h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal — Dimanche Esso: Ateliers de fabrication de coré-volant, les dim. jusqu'au 26 sept. à 13h., 14h., 15h. et 16h. — Auditorium Maxwell-Cummings: Conférence de Jean-Claude Planchard, Les plus beaux monuments de l'Égypte à Louxor et à Thèbes-Ouest, les grands temples et les plus belles tombes, le 12 sept. à 11h. — Dimanche Esso: L'art prend l'air, le 12 sept. à 13h., 14h., 15h. et 16h.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Journée portes ouvertes, plusieurs activités au programme, le 12 sept. de 9h30 à 17h.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, Vieux-Montréal — Spectacle pour enfants, l'habite une planète, le 12 sept. à 15h.

LE PORT DE CHINE: 100 rue Principale, Ste-Agathe Sud (819-326-8939) — Les ven. et sam. Rob Adams, pianiste, œuvres de Gershwin, Berlin et Ellington.

ST-LOUIS BLUES: 3580 St-Dominique, Montréal — Sylvie Perron, le 11 sept. — Les dim. Blues Jam avec Capitaine Nô. Les lun. mar. Jimmy James — Les mer. Big Band — Les jeu. Tam Tam

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (790-1245) — «Le pas du portage» spectacle de Gilles Vigneault, du 8 au 12 sept.

THÉÂTRE

AGENDA CULTUREL

TÉLÉVISION

THÉÂTRE



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — «Natures mortes» de Serge Boucher, m. en s. Michel Tremblay, du 4 oct. au 12 nov.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — «Mademoiselle Julie» de August Strindberg, adaptation Boris Vian, m. en s. Denise Filiatrault, du 28 sept. au 23 oct., mar. au ven. à 20h., sam. 16h. et 21h., dim. à 15h.

ARTS VISUELS



ART ET ARTE INC.: 3886 St-Hubert, Montréal (281-8556) — Photographies de Francine Gagnon, du 11 sept. au 10 oct.

ARTICULE: 15 ouest Mont-Royal, Montréal (842-9686) — Photographies de Pierre Savatier et installation de Evelyn Von Michalofski, jusqu'au 3 oct.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Oeuvres de Miguel Angel Berlanga, du 12 sept. au 10 oct.

B 312: 372 ouest Ste-Catherine, ste 312, Montréal (874-9423) — Installation de Germaine Koh, du 11 sept. au 9 oct.

BALCON D'ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Oeuvres de Normand Hudon, Tex Lecor et Pauline Paquin

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (843-6586) — Photographies de Ginette Cloutier, jusqu'au 6 oct.

CEGEP DU VIEUX MONTRÉAL: 255 est Ontario, Montréal (962-3437) — Oeuvres de Anik Siros, du 7 au 23 sept.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 4247 St-Dominique, Montréal (842-4300) — Installation photographique de Philippe Boissonnet, du 1er au 29 sept.

CENTRE D'ART OZIAS LÉDUC: 1090 chemin de la Montagne, St-Hilaire (446-1137) — La peinture en plein air, les 11-12-18-19 sept., mer. au dim. de 11h. à 18h.

CENTRE SAJOYE BROMFAM: 5170 chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Questions et portraits, oeuvres de Charlotte Rosshandler, jusqu'au 15 sept. — Espace Trois: Oeuvres des enseignants en photographie, du 1er sept. au 24 oct.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal (939-8248) — Oeuvres de M. Giard, R. Saharuni, Y. Louis-Seize, R. Lavallante et C. Widgery, du 11 sept. au 9 oct.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Oeuvres de Bonnie Baxter, du 12 sept. au 24 oct.

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAÛTE À MONTRÉAL: 5151 chemin Côte-Ste-Catherine, Montréal (345-2605) — Matériaux historiques, culturels et ethnographiques se rapportant aux communautés juives en Europe et en Afrique du Nord qui furent dominées par l'Allemagne nazie, du lun. au ven. de 10h. à 16h.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (987-3395) — 6e Salon de l'illustration québécoise, jusqu'au 19 sept.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Vieux-Montréal (872-3207) — Un toast à l'histoire, l'industrie de l'alcool à Montréal, tous les jours de 10h. à 18h., jusqu'au 12 déc.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680 rue Jeanne-Mance, Montréal (872-9808) — Hatti Chérie, un projet réalisé par le photographe Benoît Aquin et le poète Eddylin Desruisseau, du 18 août au 21 sept.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 3576 ave du Parc, Montréal (288-0811) — Les Cents Jours d'Art Contemporain, jusqu'au 1er nov., mar. au dim. de 12h. à 20h.

CENTRE GEORGES-VANIER: 2450 Workman, Montréal (872-4360) — Le modèle vivant, dessins et peintures, jusqu'au 24 sept.

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 Christophe-

Colomb est, Québec (418-529-2715) — Résidence d'artiste: Bouna Medoune Seye, jusqu'au 19 sept. — Résidence d'écriture, Sylvie Fortin, jusqu'au 19 sept.

CHAMPIGNY: 4380 St-Denis, Montréal (844-2587) — Photographies de Serge Tousignant, jusqu'au 29 sept.

GALERIE ACTION ART CONTEMPORAIN: 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (357-2178) — Oeuvres de Michel Bricault, jusqu'au 1er oct.

GALERIE D'ART JEAN-CLAUDE BERGERON: 150 St-Patrick, Ottawa (613-562-7836) — Gravures et dessins de Louis Pelletier, jusqu'au 3 oct.

GALERIE D'ART BOUGAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) — Oeuvres de Lanteigne, Poissant, Savignac, Bilodeau, Laberge, Houde, Cantin

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT: 100 rue de Gentilly est, Longueuil (679-2966) — Photographies de Michel Leclair, jusqu'au 17 sept.

GALERIE D'ART LEONARD ET BINA ELLEN: Univ. Concordia, 1400 ouest Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Oeuvres de Belcher, Blain, Fones, Maestro, Paiement et Steinman, du 16 sept. au 30 oct. — Pavillon J.W. McConnell: Mémoires montagnaises, du 16 sept. au 15 oct.

GALERIE D'ART OUTREMONT: 216 ave Querbes, Montréal (495-6211) — Oeuvres de Maurice Trépanier, jusqu'au 28 sept.

GALERIE D'ART VENTE ET LOCATION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1390 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1511) — Le choix des galeries, du 11 au 26 sept.

GALERIE DU CENTRE: 250 St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Installation de Cyrille Lévi, du 1er au 28 sept.

GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) — Photographies de Walter Cotten, du 9 sept. au 3 oct.

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7833) — Photographies de Ian Peterson, du 11 sept. au 2 oct.

GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 Place Badeaux, Trois-Rivières — Oeuvres récentes de Jocelyn Tousignant, du 7 sept. au 4 oct.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427) — Pastel contemporain de Francisc Peich, et oeuvres de Maria Senzani, jusqu'au 27 sept.

GALERIE ENTRE CADRE: 4897 St-Laurent, Montréal (845-9650) — Lieux et Espaces, dans le cadre du mois de la photo, du 6 sept. au 10 oct.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Pastel contemporain, oeuvres de plusieurs artistes, jusqu'au 30 sept.

GALERIE JOCELYNE Gobeil: 2154 Crescent, Montréal (843-3856) — Oeuvres de Onno Boekhoudt, du 8 sept. au 9 oct.

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — Oeuvres photographiques de Marc Larochelle, du 9 sept. au 2 oct.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428 ouest Sherbrooke, Montréal (844-6009) — Oeuvres de Copping, Goodman, Kreamer, Kuntz, Leone, Lockau et Tallon, jusqu'au 21 sept.

GALERIE YVES LE ROUX: 5505 St-Laurent ste 4136, Montréal (495-1860) — Oeuvres de Anne Deguelle, jusqu'au 2 oct.

GALERIE MAZARINE: 1448 ouest Sherbrooke, Montréal (982-6566) — Oeuvres de Christoph Dornier, du 15 sept. au 2 oct.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 rue Bonsecours, Montréal (875-8281) — Oeuvres de Agotte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux, Richard, Riopelle et autres

GALERIE OBSERVATOIRE 4: 372 ouest Ste-Catherine, ste 426, Montréal (866-5320) — Oeuvres de Iofe Mac Namara, du 14 août au 18 sept.

GALERIE DU SAC: UdeM, 2332 Édouard-Montpetit, 4e étage, Montréal — Photographies de Gordon Sheppard, jusqu'au 30 sept.

GALERIE SEKA: 4281 ouest Notre-Dame, Montréal — Photographies de Cain, Kleiner, Ruthledge, Valdivia et Dalpe, jusqu'au 25 sept.

GALERIE SODARCO: 90 ouest St-Paul, Montréal (287-3293) — Oeuvres récentes de Suraj Sadan, jusqu'au 23 sept.

GALERIE TROIS POINTS: 307 ouest Ste-Catherine ste 555, Montréal (845-5555) — Oeuvres de Pierre Charrier et Martin Boisseau, du 1er au 25 sept.

GALERIE UQAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berr, Salle J-R120, Montréal — Oeuvres de Hélène Godbout, jusqu'au 9 oct.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Oeuvres de Lemieux, Riopelle, Pellan, Vanier-Beaulieu, Jones, Gamache, Durocher, Miyuki Tanobe, Arman et autres — Oeuvres de Josyf Tarobé présentée au Pavillon japonais du Jardin botanique de MtL, du 1er sept. au 10 oct.

GALERIE VERTICALE: 1897 ouest Dagenais, Laval (628-8684) — Installation et sculptures de Claire Beaulieu et Lisette Lemieux, jusqu'au 17 oct.

GALERIE DE LA VILLE: 12001 de Salaberry,

Dollard-des-Ormeaux — Artistes montréalais, oeuvres de techniques variées qui explorent la flore, du 8 sept. au 10 oct.

GRAVE: 17 des Forges, Victoriaville — Sculptures de Pascale Archambault, du 10 sept. au 8 oct.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC: 2025 rue Peel, Montréal (849-6091) — Oeuvres de Hanna Back, jusqu'au 9 oct.

LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) — Sérigraphies de Alfred Pellan et artistes de la Guilde, jusqu'au 30 sept.

ÎLES DES MOULINS: Terrebonne (964-5598) — Des artistes s'exécutent en direct, le 12 sept. à l'Île des Moulins, encan des oeuvres à 15h.

MAISON D'ART FRA ANGELICO: 1320 Wolfe, Montréal (522-9990) — Oeuvres de Liliane Côté et Hélène St-Arnaud, du 5 au 18 sept.

MAISON DU CITOYEN: 25 Laurier, Hull (819-595-7488) — Oeuvres de Jean et Robert Rutka, jusqu'au 26 sept.

MARCHE BONSECOURS: Montréal — Histoire et civilisation grecques, au pays d'Alexandre Le Grand, jusqu'au 19 sept.

MICHEL TÉREVAULT ART INTERNATIONAL: 55 rue Prince, Montréal (878-ARTS) — For Intérieur, dans le cadre du mois de la photo à Montréal, Lida Moser, Claude Bélanger et Leesa Streifer, jusqu'au 26 sept.

LE NATURALIUM: 84 Dalhousie, Québec (418-692-1515) — Expositions permanentes: Le Monde et Le Pays du St-Laurent, court métrage Fin de millénaire par Hélène Bourgault — Exposition temporaire des peintres naturalistes Jean-Luc Groudin et Pierre Leduc, mar. au dim de 10h. à 17h.

OPTICA: 3981 St-Laurent, espace 501, Montréal (287-1574) — Oeuvres de Barbara Claus, André Clément et Laura Letinsky, du 9 sept. au 9 oct.

REGART: 57 Côte du Passage, Lévis — Événement peinture: oeuvres de Baker, Bouchard, Audet et Quine, du 12 au 26 sept.

RIVERIN-ARLOGOS: 197 chemin du Lac d'Arget, Eastman (297-4646) — Travaux récents de Didier Sancey, du 11 sept. au 14 oct.

STUDIO CORMIER: 3450 St-Urbain, Montréal (878-ARTS) — Oeuvres de Nathalie Caron et Georg Mühleck, du 4 sept. au 3 oct.

WADDINGTON & GORCE INC.: 2155 rue Mackay Street, Montréal (847-1112) — Artistes internationaux: Baldaccini, Castelli, Dine, Greco, Hockney, Hoffman, Motherwell, Nash, Paladino, Tapies, Warhol, jusqu'au 30 sept.

MUSÉES

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6226) — La Collection: second tableau du 13 mai au 24 oct. — Alfred Pellan, du 17 juin au 26 sept. — Découverte d'une œuvre d'Alfred Pellan, du 15 mai au 26 sept. — Le jardin de sculptures, oeuvres d'artistes québécois — Sylvie Readman: Champs d'éclipses, du 20 août au 10 oct. — Les femmes et la vidéo 1970-1975, du 3 au 26 sept. — Visites commentées disponibles. Réservations: 847-6253

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL: 2929 rue Jeanne-d'Arc, Montréal (259-2575) — Un point de vue sur le design: le design japonais, américain et européen dans les années 80, du 18 juin au 19 sept.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pavillon Jean-Noël Desmarais: Champ, du 13 mai au 19 sept. — Toucher du bois, jusqu'au 18 sept. — À partir de dessins d'enfants, jusqu'au 30 janv. — L'art de prendre l'air, du 17 juin au 26 sept. — Point de vue des étudiants, du 2 juillet au 18 sept. — Pavillon Benaiah Gibb: Jean-Paul Lemieux, du 17 juin au 31 oct. — Louis Archambault: essai de renouvellement formel de quelques symboles mystiques, du 17 juin au 31 oct. — Collection permanente

MUSÉE BON-PASTEUR: 14 rue Couillard, Vieux-Québec (418-694-0243) — Histoire religieuse, sociale et culturelle du Bon-Pasteur du Québec, Visites guidées sur demande

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull — OPUS, la facture instrumentale au Canada, jusqu'au 18 sept. — Les Inuit et Diamond Jenness, du 10 juin au 1er mai 94 — Les avatars de la féminité au 19e siècle, du 17 juin au 16 janv. 94

MUSÉE (CENTRE) CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7026) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20,000 dessins et estampes de maîtres, 120,000 livres, 45,000 photographies, ainsi que des fonds d'archives importants. — À la découverte de Rome: Piranèse et ses contemporains, du 18 août au 2 janv. 94, horaire d'été: mar. au dim. de 11h. à 18h., jeu. 11h. à 20h. — Letters from the People: Photographies de Lee Friedlander, du 14 sept. au 28 nov.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY: 280 rue Notre-Dame Est, Montréal (861-3708) — Exposition permanente: peintures, sculptures, médailles, arts décoratifs, gravures et dessins, du 18e au 20e siècle

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation,

La barque, Messages — Le Saint-Laurent, attention fragile, jusqu'au 12 sept. — Drôles de zèbres, jusqu'au 10 oct. — Nomades, jusqu'au 14 nov. — Travailler: nouveau mode d'emploi, du 15 sept. à mars 94

LE MUSÉE DE LACHINE: 110 Chemin LaSalle, Lachine (634-3471) — Maison LeBer-LeMoine: Les collections du Musée — Mises en situation — du 13 mars au 31 déc. — Pavillon Benoit-Verdick: Les collections du Musée: Photographies de Serge Tousignant, du 3 juillet au 3 oct. — Tableaux religieux de Georges Delfosse, jusqu'au 12 sept. — Oeuvres de Sarla Voyer, jusqu'au 10 oct. — La Dépendance: Les marionnettes de Micheline Legendre, du 19 juin au 12 sept.

MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE: 690 ouest rue Sherbrooke, Montréal (398-7100) — Exposition «L'art du savoir-vivre: les règles vestimentaires au XIXe siècle du 12 fév. au 30 janv. 94 — Les premières nations du Canada, du 9 mai au 9 nov. — 1900: le Québec à un tournant, du 9 mai au 3 avril 94 — Peintures et dessins de Henry Bunnett, jusqu'au 27 fév. 94

MUSÉE POUR RIRE: 2111 St-Laurent, Montréal (Infomusée: 845-4000) — Exposition Histoire drôle, extravagante épopée de l'humour, mar. au sam. de 13h. à 22h., dim. de 13h. à 19h.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Pavillon Baillargé: Cabinet dessins et estampes: La Hollande du 17e siècle: des paysages fabriqués par l'homme, dépeints par l'homme, du 8 sept. au 31 oct. — 1er étage: Ayot et son museum circus, jusqu'au 17 oct. — Sculpture contemporaine du Musée, jusqu'au 17 oct. — Cachots au temps de la prison de Québec — 4e étage: Tour de la tour du pavillon Baillargé: Oeuvre de David Moore — R.C.: Adrien Hébert, jusqu'au 3 oct. — Collection du Musée jusqu'en 1994 — 2e étage: Collection du Musée, jusqu'au 3 oct.

NOS CHOIX RADIO

• **TOP 1000 À CKMF**

Les 1000 meilleures chansons du répertoire rock, cataloguées parmi les plus populaires de tous les temps, sont diffusées à CKMF tous les samedi après-midi.

• **RÉCITAL DE PIANO**

Tous les samedi soirs, CBF présente des récitals de jeunes musiciens d'un peu partout à travers le pays, encore aux études ou au tout début de leur carrière. Ce soir, la pianiste Libby Yu présente des oeuvres de Chopin, Schubert et Liszt.

• **QUATRE CANDIDATES AU PREMIER JOUR**

En ce début de campagne électorale, Jean Lapierre reçoit quatre candidates représentant autant de partis politiques: Pierrette Venne du Bloc Québécois, Josée Panet-Raymond du NDP, Francine Vincelette du Parti Conservateur et enfin Michèle Tyssère du Parti Libéral.

• **DIMANCHE-MAGAZINE EN CAMPAGNE ÉLECTORALE**

Une heure de l'émission est consacrée ce matin aux élections fédérales. L'animateur Michel Labrecque dresse d'abord une liste des promesses électorales de chaque candidat (pour mieux rire dans quelques mois), et neuf citoyens indécis, de Vancouver à Halifax, seront réunis en conférence téléphonique pour faire part de leurs commentaires.

• **LE JOUR DU SEIGNEUR**

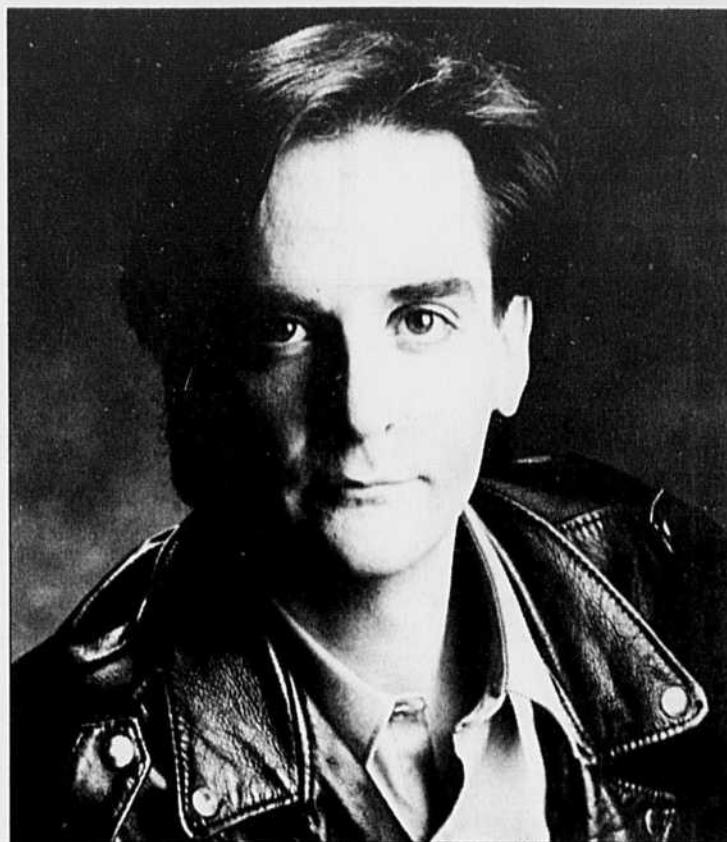
Il est rare qu'on signale la «messe» du dimanche matin dans nos choix, mais c'est la première fois que cette émission présente une célébration eucharistique en pleine guerre, alors qu'on se rendait en juillet visiter les militaires canadiens en Bosnie. Avec la participation d'enfants bosniaques.

• **CULTURE DOMINICALE**

En avant la musique Sous la couverture et La ruée vers l'art, c'est le bloc culturel complet de trois heures que Radio-Canada met à l'affiche cette année, avec la première émission consacrée à la musique, la deuxième à la littérature et la troisième à la création en général. On se donne bonne conscience, et on place le tout à une heure insensée.

• **L'ÉVÉNEMENT**

Stéphane Bureau s'entretient avec le journaliste Richard Latendresse, qui revient d'un séjour en Bosnie et à Sarajevo, et qui raconte l'enfer d'une guerre qui s'étire



Denis Talbot, animateur de l'émission Zone X.

Les jeunes se dévoilent

PASCALLE PONTOREAU

À début de l'été, Musique Plus recevait une subvention du gouvernement fédéral dans le cadre de la campagne «L'école avant tout», pour produire une série de cinq émissions destinées aux jeunes de 12 à 20 ans. Ainsi naissait Zone X. Animée par Denis Talbot, l'émission traite, en direct, de sujets qui concernent directement la tranche d'âge ciblée. «Nous voulons informer, communiquer et échanger» évoque comme crédo le réalisateur Paul Nadler.

Ainsi des sujets comme la drogue, l'avenir et l'intolérance ont précédé la sexualité présentée la semaine dernière. Réunis sur le plateau, une trentaine de jeunes filles et adolescents s'entretennent de leurs doutes et de leurs perceptions du thème exploité. Leurs interventions sont entrecoupées de témoignages pré-enregistrés dans les cours des écoles secondaires et cégeps. De plus, le public peut participer par le biais du téléphone ou de la boîte vocale de la chaîne musicale.

Parallèlement, des artistes donnent leurs avis et conseils, rappellent leurs souvenirs et leurs expériences. Pour l'émission sur la drogue, les studios de la rue Sainte-Catherine ont accueilli le chanteur Rudi Caya des Vilains Pingouins, porte-parole de la campagne publicitaire de Molson. Charles Biddles Jr et Joe Bocan sont venus s'expliquer sur l'intolérance pendant que le sujet du sexe était abordé par la comédienne Anne Létourneau. Des spécialistes du milieu viennent ajouter un point d'orgue aux débats.

Bouffée d'air frais

Bien entendu filmée avec la touche Musique Plus - les plans sont rapides, vivants - la série est des plus séduisantes. Adolescents et adultes qui interviennent se laissent aller à des révélations intimes et spontanées bien éloignées du mauvais goût ou du voyeurisme. Les tabous tombent et même si les sujets sont abordés sérieusement, le ton est loin d'être dramatique, larmoyant ou moralisateur. On est à mille lieues des mélodrames de Claire Lamarche. Les jeunes nous surprennent par leur maturité.

On est à mille lieues des mélodrames de Claire Lamarche. Les jeunes nous surprennent par leur maturité.

La prochaine et, jusqu'à nouvel ordre, dernière émission de la série, diffusée le 2 octobre à 17h30, traitera du décrochage au sens large. L'école mais aussi la famille, la société en général dont les jeunes se désolidarisent de plus en plus fréquemment. «Nous voulons savoir qu'est-ce qui fait que le monde est croche, que les jeunes n'ont plus de sentiment d'appartenance et que personne ne prend de responsabilités se renvoyant la balle. Sur l'école en particulier, nous posons la question: est-ce qu'elle joue encore son rôle dans un système en complet changement, est-elle encore réellement adaptée aux besoins des adolescents?» de préciser Paul Nadler. Si les artistes invités ne sont pas encore déterminés au moment de mettre sous presse, un professeur, un psychologue d'école, un chercheur et un animateur qui travaille avec les décrocheurs seront toutefois de la partie.

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL


□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10 / Découverte	De quoi j'ai l'air? / Anim. Michel Barrette	Marco ou la table du pouvoir □	Ras-le-bol □	Le □ dimanche	Scully rencontre	La météo, les sports	23h20 / Cinéma: Fréquence sud-est				
3	WCAX (CBS) Burlington	16h / US Open Tennis	60 Minutes □	Murder, She Wrote □	Cinéma: Sherlock Holmes Returns—Am. 93 □	Avec Anthony Higgins et Ken Pogue	The Billy Graham Crusade □	The Untouchables □	Cinéma				
5	WPITZ (NBC) Plattsburgh	16h / Football: Buffalo vs Dallas	Eye Witness Video □	seaQuest DSV □									
6	CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney	Cinéma: Banana's From Sunny Quebec □	Can. 93—Avec Marc Marut et Mathieu Kermoyan	God's Dominion □	(2e/4)	News □	Venture □	Sunday Night... □	Sportsweekend			
10	CFTM (TVA) Montréal	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.	Cinéma: Lui, moi, elle et l'autre—Am. 89 □	Avec Cybill Shepherd et Ryan O'Neal	La vie des gens riches	Le TVA □	TVA sports	Au bout du chemin avec les enfants			
12	CFCF (CTV) Montréal	News □	Travel Travel	Family Matters □	Family Matters □	Lois & Clark: The New Adventures of Superman □	John □	Roseanne □	News □	News □	Entertain- □	ment Tonight	
15	TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de TF1 □	Vision 5	7 sur 7	Frou-Frou	52 sur la une	Les arts en liberté	Journal télé-belge				
17	CVM (R.-Q.) Montréal												

LES SPECTACLES-ÉVÉNEMENTS DE LA RENTRÉE

MAGIE

ALAIN CHOQUETTE
Première Apparition

«LÉVITATION, DISPARITIONS, PRÉDICTIONS, MAGIE NOIRE, HUMOUR ET POÉSIE, CHOQUETTE EST UN GRAND SORCIER DES TEMPS MODERNES!»



HUMOUR

STÉPHANE ROUSSEAU

«UN SPECTACLE QUI FRÔLE LA PERFECTION. IL EST TRÈS FORT! IL A TOUS LES TALENTS!»



Shéhérazade
ANNE LÉTOURNEAU

Contes Osés et Gourmands

«BRILLANT, INTELLIGENT, UN HUMOUR FIN ET UNE SAVOUREUSE SENSUALITÉ»

COMÉDIE ÉROTICO-MUSICALE




HUMOUR

JACQUES ET NORMAND
SANS PROTECTION

PATRICE L'ECUYER et BERNARD FORTIN

«COMPLÈTEMENT FOUS! UNE ÉNERGIE, UNE EFFICACITÉ EXTRAORDINAIRE... UN DUO AU TALENT RARE!»



SHÉHÉRAZADE
du 14 au 26 septembre
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
3900, rue St-Denis
Billets en vente au guichet du théâtre
Achats par téléphone : 282-3900

20 au 24 octobre
ST-DENIS 2
Information: 849-4211
Billets en vente au théâtre et par Ticketmaster
Achats par téléphone : 790-1111

ALAIN CHOQUETTE
du 28 sept. au 3 oct.
THÉÂTRE ST-DENIS 1
1590, rue St-Denis
Billets en vente au théâtre
et par Ticketmaster
Achats par téléphone : 790-1111

JACQUES ET NORMAND
du 21 au 26 septembre
THÉÂTRE OLYMPIA
1004, est rue Ste-Catherine
Billets en vente au théâtre
et par Admission
Achats par téléphone : 790-1245

STÉPHANE ROUSSEAU
du 21 au 26 septembre
THÉÂTRE ST-DENIS 1
1590, rue St-Denis
Billets en vente au théâtre
et par Ticketmaster
Achats par téléphone : 790-1111

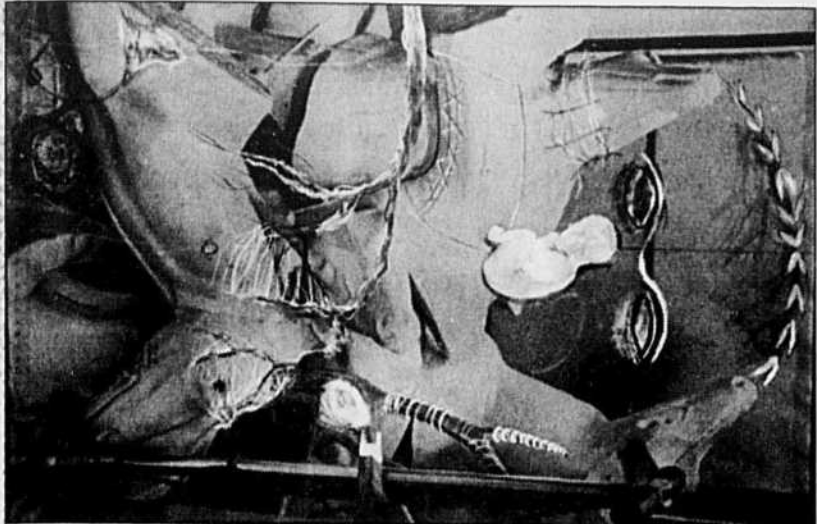


«Ces spectacles ont bénéficié d'une subvention du Ministère de la Culture»

Pour tous ces spectacles:
GROUPES (10 PERS. ET PLUS) 527-3644

LES ARTS

ARTS VISUELS



Dans l'oeuvre *Cultural intervention: Trophy*, branchage, couronne décorative et foetus peints redonnent vie aux chevaux mortifiés des voûtes muséales.

La photo contre l'immatérialité de la mort

FOR INTÉRIEUR
Michel Tétréault, *Art international*
55, rue Prince, Montréal
Jusqu'au 26 septembre

MONA HAKIM

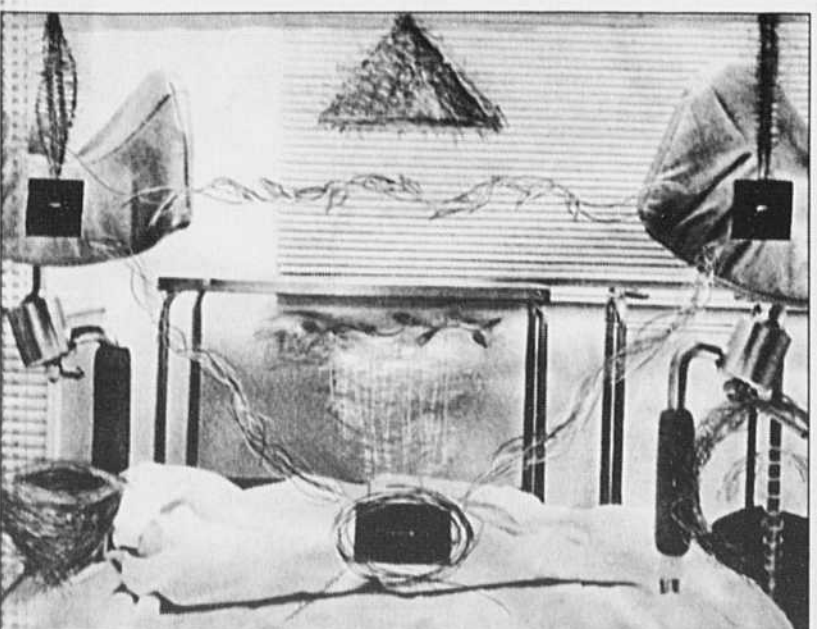
Dans le cadre du mois de la photo, Michel Tétréault cède son vaste espace de la rue Prince à trois approches bien distinctes de la photographie. Sous le couvert d'un voyage intime, *For intérieur* s'imisce dans les arcanes de l'être par le biais des images documentaires de l'américaine Lida Moser, des scènes idéalisées du québécois Claude Bélanger et des troublantes photos peintes de la canadienne Leesa Streifler. L'atmosphère funeste des immenses photographies de cette artiste bascule avec doigté dans l'humour noir. Leur ton caustique suscite curiosité et anxiété exerçant sur nous une emprise infaillible.

Il faut un certain temps d'observation pour bien distinguer la présence du médium photographique dans les œuvres de Leesa Streifler. Ambiguïté due à une image dissoute dans d'énigmatiques teintes monochromes, et maquillée de nombreux stigmates peints. Photographie quasi vitrifiée de chambre d'hôpital et de musée d'histoire naturelle, sorte de laboratoire de la mort. Lieux silencieux et immobiles où animaux et humains s'abandonnent avec résignation au repos éternel.

Streifler s'attaque ici aux conséquences équivoques des nouvelles technologies médicales. Une technologie ne contribuant ni plus ni moins qu'à une banalisation de la mort. De là le climat inquiet et paralysant de ces reproductions. Or l'artiste va encore plus loin, en comparant ses réflexions au caractère figé, immuable de la photographie. En arrachant un moment privilégié à la réalité, la prise photographique n'entretient-elle pas un arrêt dans le temps, une certaine mise à mort du sujet? Par un exercice de transposition, espace gelé de la photo et lieu d'agonie se fondent et rendent ainsi intangible, inaccessible tout contact avec la réalité.

La léthargie devant le réel

Toutefois, toutes les œuvres ici exposées défient féroce cette insensibilité, cette léthargie face au réel. Aux distantes et austères images d'institutions hospitalières, Streifler intervient manuellement et ironiquement sur la pellicule photo. Dans *Ederly Primepara*, des dessins de nids et de lianes semblables à des cordons ombilicaux raccordent les appareils suspendus au dessus d'un lit de mort, bouclant ainsi la boucle du cycle de la vie. Dans *Cultural intervention: Trophy*, branchage, couronne décorative et foetus peints redonnent vie aux chevaux mortifiés des voûtes muséales.



Dans *Ederly Primepara*, des dessins de nids et de lianes semblables à des cordons ombilicaux raccordent les appareils suspendus au dessus d'un lit de mort, bouclant ainsi la boucle du cycle de la vie.

En maculant de graffitis des sujets d'aspect clinique, le geste iconoclaste de l'artiste dédramatise et humanise un contenu en soi tragique. Comme un trop plein de sentiments à faire éclater, l'artiste, falsifie, défigure, transforme, se prononce à coup de crayon et de pinceau. Ultime procédé subjectif, sensible, tactile, contre la paralysie du mouvement et contre l'immatérialité de la mort. Ici, la photographie n'a jamais si bien souscrit à l'émotivité de la peinture.

Chez Claude Bélanger, des séquences photographiques empruntant autant à la nature et au quotidien qu'à la statuaire antique, se succèdent en enfilade sans lien apparent. Chaque fragment figure des moments idéalisés, abordant à la fois réalité tangible et monde du rêve. Vision panoramique de plans noir et blanc, ponctués d'un segment coloré comme indice influent d'un récit à reconstituer. Il n'est pas certain cependant que l'exercice d'association nous soit si stimulant. L'enchaînement méticuleux de ces contenus désorganisés crée une composition beaucoup trop ascétique et analytique. On arrive mal à s'infiltrer dans ces fragments d'images aléatoires et anonymes (certains sont pourtant très poétiques) dont le récit potentiel se referme inévitablement sur lui-même.

L'atmosphère funeste des immenses photographies de l'artiste Leesa Streifler bascule avec doigté dans l'humour noir.

Dans une petite salle attenante, huit photos documentaires de Lida Moser, née à New-York en 1920, nous plonge dans le Québec d'avant la Révolution tranquille. Mandatée en 1950 par la revue *Vogue* pour capter sur le vif les us et coutumes des canadiens, Moser charmarde son itinéraire et se borne plutôt au territoire québécois pour lequel elle se pâme d'admiration. Guidée on ne peut mieux par les Félix-Antoine Savard, Luc Lacoursière et Paul Gouin, elle parcourt de long en large la rive sud du St-Laurent jusqu'à Gaspé en passant par Saint-Siméon et l'Île-aux-Coudres.

Moser nous offre des images absolument savoureuses et sensibles de la vie rurale d'alors. Son oeil aigu perçoit l'intimité des habitants, leur joie, leur tristesse, leur labeur, sans le moindre soupçon d'artifice. Parmi ses innombrables portraits, notons ceux d'Alfred Pelland, Wilfrid Pelletier et Norman McLaren. Les incontournables motifs en dentelles, ferronneries décoratives et statuettes de bois auront également retenu avec finesse son attention. La quantité des œuvres exposées est toutefois nettement insuffisante. Dommage car elle coupe court à cet intéressant trajet dans le temps. Avec huit uniques photographies, nous demeurons forcément sur notre appétit et devons alors nous rabattre sur le volumineux (quoiqu'excellent) catalogue consacré à son travail. Celui-ci ne parviendra malheureusement jamais à dégager tout l'aura que ces photographies possèdent.

L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

LE MOIS DE LA PHOTO
À MONTRÉAL
for intérieur
Claude Bélanger (Québec)
Lisa Moser (Etats-Unis)
Lisa Streifler (Regina)
du 26 août au 26 septembre 1993
55 PRINCE

GALERIE TROIS POINTS
LE MOIS DE LA PHOTO
À MONTRÉAL
PIERRE CHARRIER
MARTIN BOISSEAU
jusqu'au 25 septembre
avec la participation du Ministère de la Culture du Québec
307, rue Sainte-Catherine Ouest, Suite 555, Montréal, H2X 2A3 (514) 845-5555

IMAGES FÉMININE ET MASCULINE DU NU CONTEMPORAIN
44 artistes — H. Asselin, commissaire du 11 sept. au 2 oct. 1993
Vernissage 15 sept. de 17 h à 19 h 30
GALERIE LACERTE, PALARDY ASSOCIÉS
307, rue Ste-Catherine ouest, porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464
Mardi au vendredi 11 h. à 18 h. Samedi de 11 h. à 17 h.

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

FRANCIS CAPRANI
GILLES BOISVERT
Vernissage le mercredi 8 septembre à 17h30

CINQ JOURS EN OCTOBRE '93
5 au 9 octobre
ÉVÈNEMENT RENÉ DEROUIN
L'ESPACE ET LA DENSITÉ
Lancement d'un livre - exposition - conférence - vidéo - film
GALERIE LACERTE, PALARDY ASSOCIÉS
307, rue Ste-Catherine ouest, porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464
Mardi au vendredi 11 h. à 18 h. Samedi de 11 h. à 17 h.

MARC LAROCHELLE
«J'ai jamais joué à un seul jeu avec mon père.»
9 septembre - 2 octobre 1993
Vernissage samedi 11 septembre 14 h 00
Galerie Graff
963 Rachel est Montréal H2J 2J4 (514) 526-2616

LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN

8^e édition
1 9 9 3

Du 1^{er} août au 1^{er} novembre
Du mardi au dimanche
De midi à 20:00

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
3576, avenue du Parc, (coin nord-ouest de Prince-Arthur)
Téléphone : 288-0811
Télécopieur : 288-5021

Ministère de la Culture du Québec, ministère des Communications du Canada, ministère de la Main-d'œuvre du Québec, ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, CIDEC ville de Montréal, ministère des Affaires internationales du Québec.

CrownVie

POSTE MAIL
Société canadienne des postes - Canada Post Corporation

LE DEVOIR

Au pays des anti-héros

DOMIGAN CUMMING
Détournements de l'image
 Centre International d'Art
 Contemporain
 3576, Avenue du Parc
 jusqu'au 1er novembre 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

Nul ne reste indifférent devant l'oeuvre empathique et rigoureuse de Donigan Cumming. Sans artifice autre qu'un environnement domestique et mythique qui épouse la peau de chaque personnage, Cumming, est un metteur en scène patient et compatissant qui annonce d'emblée ses accointances avec Artaud et son théâtre de la cruauté. Difficile à étiqueter ce Cumming. On pense à Joel Peter Witkin qui opère à froid dans l'art de l'abjection. A Diane Arbus qui révèle l'autre Amérique dans ses portraits inquiétants de marginaux. A Anne Noogle qui immortalise sur pellicule de vieilles dames très dignes et très coquettes qui luttent contre les ravages du temps. Tout comme ces artistes, Cumming élabore son discours autour et à travers ce refus du corps que l'on ne veut pas examiner, «le refus de tout ce qui trouble» disait Annie Le Brun.

Le «remarquable»

Ses sujets? Des gens que l'on croise souvent dans la rue sans s'y attarder: vieillard édenté qui se parle à lui-même, trébuchant son cabas; grosse femme d'à côté, pantalons de nylon extensible, rue Ontario est, tristesse des lieux ravagés par le sordide. Mais, devant l'objectif, tous ces anti-héros d'un système aliénant qui divise et trie selon des schèmes sociaux ont une présence si forte et si complexe qu'elle nous oblige à interroger le regard que l'on porte sur soi, notre culture, nos préjugés.

Cumming nous fait mal et c'est bien parce qu'il stimule cette curiosité (mais est-elle malsaine?) sur les différences pathologiques et pathétiques d'un réel qu'il maîtrise, domine et froite à la fiction dans une enquête sociophotographique bouleversante.

Organisée par la Art Gallery of Windsor en Ontario sous les auspices de Nicole Gingras qui affirme encore ici un choix esthétique des plus intégrés (On se souvient du *Corps Vacant*, au MAC), *Détournements de l'image* présentée CIAC, dévoile un projet de longue haleine qui fonctionne par cycle et où la quête du sens rejoint celle du «remarquable». Si la démarche de l'artiste s'inscrit, tout en la critiquant et l'interrogeant par des références implicites, dans la grande tradition de la photographie documentaire, cet outil qui au départ permettait d'enregistrer des faits bruts, et subit des remises en question quant à ses liens avec l'observation scientifique, elle est essentiellement greffée sur le monde du sensible et des affects, sur la communication entre les êtres. Cumming ne dénonce pas, Cumming expose - toujours avec le consentement de ses modèles - des huis-clos oppressants et totalement ambigus, impitoyables aussi, qui constituent pour le spectateur attentif un continuum de tensions stridentes. Ainsi du volet intitulé *La Réalité et le Dessin dans la photographie documentaire, partie 3* où les hommes et les femmes qui posent, seraient alors, tels les psycho-objets de Raynaud, des symboles de la folie et de l'enfermement installés dans un des espaces d'exposition transformé en laboratoire de dissection de la psyché humaine.

Chants et des sanglots, lettres effarantes de Betty qui croit encore que son idole Elvis Presley est vivant, photos prises sur les lieux de pèlerinage du King comme preuve d'authenticité, cette oeuvre polyphonique laisse s'entrecroiser image, son, texte dans un brouillage du mythe et de la réalité. Dans une distorsion acoustique que rééquilibrent l'impact visuel et la transe psychologique de ce groupe singulier. *La scène*, une mo-



saïque extraite de la série *Le miroir, le marteau et la scène* nous plonge, quant à elle, dans un kaléidoscope de multiples vies où du salon de banlieue à la chambre miteuse des maisons de rapport, chaque photo de même format fige le récit qui lui est propre. Ici où la misère côtoie le rêve américain de cette middle-class dont les rites et les habitudes nous sont dévoilés parcimonieusement, l'imagination accomplissant le reste. Qui sont-ils? Que mangent-ils? Le regard musarde et fouille ces intérieurs, quêtant derrière chaque figure, les objets qui signifient les gestes du quotidien, tel ce type qui tient l'effigie en carton pâte de Marilyn Monroe: par le grand angle qui tord l'image jusqu'à la distorsion. Véritable excès du réel qui verse dans l'irréalité: le spectateur se retrouve en pleine fiction. Cumming, photographe de l'américanité, transcende l'insoutenable poids des diversités humaines.

En 1972, dans un bar, il rencontre Nettie Harris, montréalaise d'origine juive, aujourd'hui devenue actrice. La première photo qu'il prendra d'elle dix ans plus tard est terrifiante: dévoilant son sexe, Nettie pose près de son frigidaire bombé de victuailles. Elle a la maigreur des rescapés de Dachau et rit, engloutie par sa cuisine, tanière maculée d'une tapisserie

Pretty Ribbons secrète tendresse et complicité que Cumming magnifie dans ces deux visages

kitsch. Crue, cinglante, la série *Pretty Ribbons/de jolis rubans* casse, déjà de par son titre mélancolique qui tinte comme une chansonnette, les canons esthétiques traditionnels: épure à la Giacometti, le corps de Nettie s'épuise dans les rides de la vieillesse, et sa peau se vide de sa substance comme la pulpe d'un fruit lorsqu'elle flotte dans l'eau de la baignoire crasseuse. Belle Nettie qui se déguise en Shéhérazade avec ses bijoux de pacotille, qui exhibe ses pieds tordus comme ceux des chinoises, son appartement-capharnaïm où s'accumulent chiffons, chaussures, vêtements épars. Nettie joue son propre rôle, son propre film. Une autre preuve?

Le poids du temps

Jaillissant d'un sac qui git sur le sol, une enveloppe porte mention de l'Union des Artistes. Cumming, ethnologue et anthropologue, cadre et examine le territoire social et physique de son sujet, compose avec ses pleins et ses vides, le silence de la solitude et l'abandon de ses angoisses, la maigreur

squelettique confrontant dans le propre chaos de sa disparition, l'accumulation morbide des aliments et des choses. Et lorsque Nettie pose avec un modèle masculin ventru, c'est toute la dialectique des formes paradoxales qui se cristallise dans ces chairs illuminées, étolées et tendues, flasques et aigües.

Pretty Ribbons secrète tendresse et complicité que Cumming magnifie dans ces deux visages aux couleurs contrastées, et que sépare un col de vision, textures qui se touchent pour réconcilier la nature et la culture. L'artiste clôt notre parcours dans un instant de grâce et le constat vibrant de notre société qui parque ce que l'on nomme l'Age d'or dans l'oubli. Nettie, lovée en position foetale, retourne dans le ventre de sa mère et soudainement, c'est la nôtre que l'on a envie d'enlacer dans nos bras. Cumming nous rappelle que si la photographie ravit les âmes, elle les fait réapparaître intactes, même sur le pourrissement des corps, même dans les yeux d'une vieille femme désorientée qui va mourir. Et ça, personne ne peut y échapper.

PARADEISOS :

photographies récentes d'IAN PATERSON

du 11 septembre au 2 octobre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest
 Mar.-ven. de 10h à 17h30

845-7833 / 845-7471
 sam. 10h à 17h

LA COLLECTION

PRÊT

D'ŒUVRES D'ART DU MUSÉE DU QUÉBEC

Les artistes et artisans professionnels qui résident au Québec depuis plus d'un an sont invités à soumettre leurs œuvres au comité d'acquisition de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec.

Les œuvres présentées doivent appartenir aux disciplines des arts visuels: peinture, sculpture, estampe, design, photographie, dessin, arts décoratifs et techniques mixtes.

Les œuvres choisies sont exposées dans les édifices gouvernementaux du Québec.

Les créateurs peuvent se procurer le formulaire d'inscription auprès des institutions suivantes:

- Au Musée du Québec (à Québec);
 - dans les Maisons de la culture (à Montréal);
 - aux bureaux des regroupements d'artistes;
 - dans les directions régionales du ministère de la Culture.
- Pour tout renseignement:
 Collection Prêt d'œuvres d'art
 Musée du Québec
 1, avenue Wolfe-Montcalm
 Parc des Champs-de-Bataille
 Québec (Québec)
 G1R 5H3
 Tél.: (418) 644-7895

La période d'inscription se termine le vendredi 26 novembre 1993 à 17 h.



MUSÉE DU QUÉBEC

La forme masculine utilisée occasionnellement pour plus de commodité dans ce texte, désigne tant les femmes que les hommes.



«Crépuscule d'hiver»

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE (œuvres prêtées)

GEORGES DELFOSSE (1869-1939)

11 - 25 septembre

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.

1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3A 1H6

(514) 288-7306

Nous désirons exprimer notre gratitude à la Ville de Montréal, au Musée des Beaux-Arts de Montréal et à Power Corporation du Canada qui nous ont prêté leurs tableaux. Sans leur collaboration et celle de collectionneurs privés, la présente exposition n'aurait pas été possible.

Champigny
 la plus grande librairie francophone d'Amérique

expose

Serge Tousignant

jusqu'au 29 sept. 93

4380 St-Denis, Mtl 844-2587
 ouvert 7 jours de 9h à 22h

CIRCA
 CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

OUTRE-TERRÉ

MONIQUE GIARD **RENÉ LAVAILLANTE**
YVES LOUIS-SEIZE **RANDY SAHARUNI**
SYLVIANE GINGRAS

MONTRÉAL
 DU 11 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE
VERNISSAGE AUJOURD'HUI DE 14 H 00 À 18 H 00

BRUXELLES
 DÉCEMBRE 1993-JANVIER 1994
GALERIE DE L'HÔTEL DE VILLE
 et
GALERIE LA VÈNERIE
 Watermaël-Boitsfort

372 rue Sainte-Catherine ouest, # 444 Tél. : 393-8248
 du mercredi au samedi de 12h00 à 17h00

Le Centre d'exposition Circa remercie le Ministère de la Culture, le Ministère des Affaires internationales du Québec, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et la Délégation générale du Québec en Belgique.

SEPTEMBRE 1993

LE MOIS DE LA PHOTO

À MONTRÉAL



ASPECTS de la photographie québécoise et canadienne

Ministère de la Culture du Québec, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, Conseil des Arts du Canada

swissair

VIA
 Hôtel du Parc
 Le Centre de Conférences de Montréal

MUSEO
 TECHNI
 BIÈRE - BEER

LE DEVOIR
 Vivre Montréal

VOX